4e Année N° 127 Le N° 0$40 Jeudi 4 Février 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Les Fêtes du Têt ou de l'An neuf

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"S'il nous a été possible de mettre sur le chantier une œuvre durable, c'est à la Révolution Nationale que nous le devons,"

a dit l'Amiral Jean DECOUX dans son allocution au Conseil Fédéral, dont voici le texte complet :

Messieurs les Conseillers fédéraux,

J'ai tenu à réunir en session le Conseil Fédéral avant la clôture de l'Exposition de Saigon. Vous la visiterez ; revenus dans vos provinces et dans vos villes, vous direz autour de vous la magnifique réussite à laquelle ont conduit les efforts associés des populations, et vous témoignerez de l'acte de foi qui s'en dégage.

Aussi bien la variété des ressources qui s'étaleront demain devant vos yeux, la qualité du labeur qui les a mises en œuvre, ne suffisent pas à expliquer le succès de cette manifestation ; seules l'on rendu possible la collaboration intime des élites françaises et indochinoises, la direction ferme imposée à l'effort commun, et la discipline consentie à tous les échelons du pays. Tel est le premier fruit des nouveaux principes proclamés et appliqués par le Maréchal, Chef de l'Etat ; il est pour nous un sûr garant de l'avenir.

LA FEDERALISME

Je vois, Messieurs, une sorte de correspondance entre cette synthèse de l'activité économique de l'Indochine, et votre assemblée elle-même, symbole du lien fédéral, émanation de tous ceux qui, à des titres variés, ont contribué à édifier l'œuvre dont je viens de parler.

Car l'Exposition de Saigon ne constitue pas seulement le bilan de notre effort ; elle ne se borne pas à témoigner du succès de notre adaptation économique ; elle ne se contente pas d'offrir aux yeux du public le tableau de l'ingéniosité déployée pour faire face aux circonstances. Ce qu'elle met surtout en relief, et d'une façon frappante, c'est la coopération politique et économique des pays, aussi attachants que divers, dont la réunion, sous l'égide de la France, constitue l'Indochine.

J'ai déjà tracé devant le Conseil de Gouvernement les grandes lignes de cette coopération, et précisé les principes du fédéralisme indochinois. Bien que votre assemblée soit placée aujourd'hui sous le signe d'une manifestation économique, je tiens toutefois à les répéter devant vous, qui incarnez les élites des cinq pays de l'Union. Je désire que vous connaissiez, à cet égard, toute ma pensée, pour que vous puissiez sans équivoque la diffuser et la commenter.

La fédéralisme n'est pas une étiquette neuve destinée à recouvrir la tendance trop connue qui a nom centralisation. S'il inspire désormais la politique gouvernementale, il se propose non pas d'envahir et d'absorber, mais de favoriser l'épanouissement des souverainetés et des personnalités locales. Loin de nous la pensée de niveler les nationalités en affaiblissant le caractère propre de chacune d'elles. Nous entendons, au contraire, en nous appuyant largement sur les Gouvernements protégés, et en collaborant plus étroitement avec leurs Chefs naturels les Souverains, sauvegarder les civilisations que vos ancêtres ont forgées.

Mais nous voulons aussi régler l'impulsion de l'ensemble, coordonner les efforts, accorder les activités. Notre but est d'harmoniser tout ce qui peut et doit l'être, et de faire profiter chaque pays du maximum de ses possibilités, dans le cadre de l'Union, vers un développement social et matériel complet.

L'Exposition de Saigon offrira à votre observation les prémices de cette politique, d'autant plus dignes d'être notées qu'elles ont été obtenues dans les conditions autarciques que vous connaissez, et sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure.

REFORMES ADMINISTRATIVES

Tout en poursuivant l'épuration de son personnel et la mise au point des institutions, l'Administration indochinoise n'a en aucune façon relâché le soin qu'elle apporte à traduire ces principes directeurs dans la réalité politique quotidiennne, malgré les circonstances exceptionnelles de l'heure présente qui interdisent en pratique les réformes profondes de structure.

Dans ce domaine cependant, des progrès notables ont été accomplis.

Je ne reviendrai pas sur le projet de refonte des Assemblées, actuellement soumis au Département, et qui avait tenu compte des suggestions présentées par le Conseil Fédéral au cours de sa dernière session ; les circonstances en retardent provisoirement l'application.

Je noterai, dans le sens du développement de l'action politique et administrative des Gouvernements protégés, après les remaniements ministériels opérés en Annam et au Cambodge, et l'organisation élargie donnée aux services centraux du Royaume de Luang-prabang, l'extension du droit de grâce de S. M. l'Empereur d'Annam à tous les individus condamnés par les juridictions du Tonkin.

Au Cambodge, tout l'enseignement élémentaire est passé sous le contrôle du Ministère royal de l'Education Nationale, et nous avons institué une Inspection des Affaires politiques cambodgiennes. En outre, la réforme accomplie de l'Ecole de Pali et de l'Institut Bouddhique, devenus institution fédérale, remédiera à une situation qui, nous l'avons constaté, ne répondait plus aux réalités actuelles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En vue de préserver les sources mêmes de la tradition autochtone, tout en facilitant la synthèse nécessaire du passé avec la culture occidentale et les exigences de la vie moderne, l'arrêté du 5 mai dernier a modifié le programme de l'étude des caractères chinois dans l'enseignement secondaire, et créé des humanités extrême-orientales analogues aux humanités gréco-latines.

Par ailleurs, après la réorganisation des conseils des notables en Annam et au Tonkin, le Cambodge s'attache actuellement à mettre certains détails de son organisation communale en concordance avec les principes examinés en détail au cours de votre précédente session.

POLITIQUE DE COLONISATION

A cette époque vous avait été exposé le projet de transplanter dans l'Ouest cochinchinois un premier contingent de familles tonkinoises. Les difficultés matérielles n'ent ont pas arrêté la réalisation. L'installation de 750 familles, prévue pour cette année, s'est effectuée dans de bonnes conditions le long du canal de Triton, et se trouve maintenant achevée.

Les résultats de cette importante expérience guideront l'Administration dans l'application, sur une plus grande échelle, du programme de lutte contre le surpeuplement du Delta du Tonkin.

REFORME DES CODES

Cherchant, dans le cadre de la solidarité fédérale, à harmoniser progressivement les statuts indochinois, nous avons fait un premier pas dans cette voie en établissant trois projets de textes.

Le premier, celui du Code pénal indochinois, est en bonne voie. Déjà très avancé, il sera soumis aux Gouvernements protégés et à vous-mêmes, Messieurs, après consultation du Comité des professeurs de la Faculté de Droit.

Dans le même ordre d'idées, il a paru nécessaire de donner aux statuts et aux nationalités des habitants de l'Indochine, des définitions concordantes, afin, d'une part, d'éviter qu'au cours d'un litige, un Indochinois ne puisse se réclamer à son gré de deux statuts différents ; et, d'autre part, de favoriser l'adoption, par les descendants d'immigrants, du statut du pays où ils se sont fixés sans esprit de retour.

Répondant à ces préoccupations, un projet de texte destiné à être inséré dans les Codes civils appliqués par les juridictions des différents pays a été élaboré : il est actuellement soumis à l'examen du Comité de juristes et sera présenté ensuite aux Gouvernements protégés et à votre Conseil.

Un troisième projet a été communiqué à ce Comité, en vue de modifier les articles 112 et 115 du décret du 16 janvier 1921 ; il a pour but de permettre aux tribunaux français d'appliquer, dans certains cas, les législations locales en matière civile et pénale.

LA SITUATION ECONOMIQUE

Si nous considérons maintenant la situation économique de l'Indochine au terme de l'année 1942, nous pouvons dire que nos efforts ont obtenu, depuis votre dernière session, des résultats satisfaisants.

En gagnant le Pacifique, ainsi que vous le savez, le conflit avait placé l'Indochine dans la nécessité de se replier sur elle-même et de s'organiser, en coopération avec le Japon, pour tirer de son sol et de son sous-sol le maximum des ressources exploitables en l'état de son équipement.

Dans cette tâche, l'intervention des pouvoirs publics s'avérait indispensable, et le Gouvernement, sans hésiter, a progressivement renforcé son action de direction et de contrôle sur la production, la répartition et le commerce.

C'est ce que vous montrera encore, très clairement, l'Exposition de Saigon.

Les précédentes manifestations de ce genre, spécialement la Foire de Hanoi en 1941, étaient surtout un inventaire établi dans un double but d'information et de publicité. A l'Exposition de Saigon, au contraire, les produits et les genres d'activité de même nature se trouvent réunis, quelle que soit leur origine, pour tout le territoire de l'Indochine. Cette présentation a nécessairement mis au premier plan les groupements professionnels, qui possèdent chacun leur section, et donné ainsi un raccourci saisissant de l'activité économique de la Fédération entière, de son caractère nouveau, et du rôle qu'y joue désormais la direction gouvernementale.

L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

Je m'empresse de dire que, dans la réalisation de ses plans, l'Administration a trouvé auprès des intérêts privés tous les appuis qu'elle pouvait désirer. L'intervention des groupements professionnels coloniaux, dont les six groupes locaux fonctionnent dès à présent en liaison avec le Comité métropolitain, donne déjà aux efforts individuels la cohésion nécessaire.

Représentants directs auprès du Gouvernement général des différentes branches de l'économie indochinoise, les Groupements professionnels ont été consultés sur de nombreuses questions relevant de leur compétence, et nous ont apporté l'aide de leur précieuse expérience.

Pour harmoniser leur action, j'ai créé en outre un Conseil de l'Economie indochinoise, qui s'est réuni les 17 et 18 novembre à Hanoi, et à Saigon le 20 décembre. L'Administration a retiré de ces discussions des avis éclairés pour réaliser ses plans et faire face aux problèmes d'aujourd'hui.

DIFFICULTES DES TRANSPORTS

L'un de ces problèmes, celui des transports, revêt une particulière gravité. Le maintien à un niveau satisfaisant des moyens de transport conditionne en effet nos exportations, et assure à l'intérieur de l'Union les échanges indispensables.

Les transports ferroviaires demeurent difficiles en raison de l'effort exceptionnel demandé à un matériel déjà surmené, et qui n'a plus la possibilité de réparations régulières. Quant aux transports par mer, ils présentent de gros aléas, dus à une action étrangère hostile exercée sans discrimination. Un certain déséquilibre dans la répartition des produits locaux doit inévitablement résulter de cette situation.

C'est ainsi que le Sud de l'Indochine est amené à envisager des économies massives de charbon, tandis que le Nord devra vivre de plus en plus sur ses propres stocks de céréales.

Cette pénurie de charbon, qui intéresse particulièrement la Centrale électrique de Cho-quan, entrave le développement de sa production, déjà insuffisante pour couvrir la demande sans cesse accrue de force motrice et d'éclairage. A côté des mesures techniques déjà prises pour éviter le manque de courant, nous avons donc décidé d'avancer de 60 minutes l'heure légale, afin d'obtenir une économie appréciable de la consommation électrique dans le Sud indochinois.

Université Côte d'Azur_Bibliothèques

CONTROLE DES EXPORTATIONS ET DE LA PRODUCTION DES CEREALES INDOCHINOISES

Les difficultés de transport d'une part, la volonté du Gouvernement général de respecter les engagements contractés pour fournir à l'extérieur des riz et maïs d'autre part, ont amené un contrôle de plus en plus rigoureux de la production rizicole et de son acheminement.

En collaboration avec les différents groupements professionnels, un organisme spécial, appelé Comité des Céréales, a été créé à cet effet par arrêté du 1er décembre 1942.

Composé de spécialistes choisis dans les différentes branches intéressées, il sera chargé de suivre la production des riz et maïs depuis leur récolte jusqu'au départ de Saigon. Des bureaux spéciaux ont été créés à Haiphong et à Phnom-penh, de façon à pouvoir contrôler la production du Tonkin et du Cambodge et répondre aux besoins locaux de l'Indochine, ainsi qu'à ceux du Territoire de Kouang-tchéou-wan.

L'un des premiers résultats acquis dans ce domaine est l'ensemble des mesures que nous venons de prendre pour donner au riziculteur un prix plus rémunérateur. Nous avons déjà recueilli les échos les plus satisfaisants de l'accueil rencontré auprès des intéressés par cette initiative du Gouvernement général et du Comité des Céréales.

IMPORTATIONS 1943.

Les importations des matières premières et des produits manufacturés nécessaires à l'économie indochinoise, ne sont arrivées qu'en petites quantités en 1942 ; mais, grâce aux stocks et à une distribution rationnelle des arrivages, l'Indochine a pu, malgré tout, couvrir la totalité de ses besoins urgents, et aucune industrie essentielle n'a été arrêtée pendant l'année qui vient de s'écouler.

Des négociations sont en cours, en vue d'obtenir en 1943 le minimum nécessaire à l'industrie et au commerce indochinois, et on peut espérer qu'elles atteindront à ce résultat.

L'ARTISANAT ET LE CREDIT POPULAIRE

Pour pallier la raréfaction des produits d'importation, nous nous sommes efforcés d'intensifier certaines productions, et d'en créer de nouvelles.

L'artisanat indochinois s'est ingénié, avec l'aide du Gouvernement, à fournir, en utilisant les matières premières trouvées sur place, les articles et produits que nous ne recevons plus de l'extérieur. Son activité s'est ainsi exercée dans les domaines les plus divers : quincaillerie, serrurerie, métiers à la main ou mécaniques... ; et les réalisations obtenues mettent en relief le succès de cette tentative.

Le second concours de l'Artisanat a eu lieu en décembre 1942 à Hanoi. Les artisans ont répondu en grand nombre à l'appel du Commissariat Général, et ont exposé des travaux de qualité. En visitant l'Exposition de Saigon, vous pourrez vous faire montrer la plupart des produits primés, qui figurent à une place d'honneur.

Les petits artisans et industriels coopèrent ainsi, de la manière la plus utile, à l'économie de la Fédération, en dépit des obstacles qu'ils rencontrent pour s'approvisionner en matières premières.

Afin de les aider et de les encourager, un décret du 27 juillet 1942 a transformé l'Office du Crédit Agricole et Artisanal en Office du Crédit populaire. Cette institution, devenue le support des principales activités des populations indochinoises, comprend quatre sections : crédit agricole, crédit artisanal, crédit à la petite industrie et crédit maritime.

Son orientation nouvelle la fait participer plus directement à la politique du Gouvernement, tant sur le plan social que sur le plan économique. Ses multiples activités contribuent ainsi à stimuler la production et à améliorer les conditions d'existence de la population.

POLITIQUE DES PRIX

Grâce à l'action administrative dont je viens de retracer les principaux aspects, le consommateur a pu satisfaire la majeure partie de ses besoins, et se procurer l'indispensable à un niveau des prix ne s'éloignant pas trop de son pouvoir d'achat.

Le contrôle des prix posait un problème difficile à résoudre. Il convenait, d'une part, d'agir sur les prix de vente des importateurs, alors qu'aucune action n'était possible sur leur prix d'achat ; d'autre part, de maintenir les produits locaux aux prix les plus bas, tout en développant leur production au maximum pour pallier les déficiences de l'importation.

Exerçant sur les prix de revient un contrôle serré, leur appliquant un pourcentage de majoration qui représente forfaitairement les frais généraux et le bénéfice, tout prêts d'ailleurs à améliorer notre formule selon les leçons de l'expérience, nous appliquons depuis plus d'un an une réglementation qui, dans l'ensemble, a protégé utilement le consommateur, sans nuire à son ravitaillement. Un texte tout récemment promulgué vient enfin de doter les organismes de contrôle de moyens de répression adéquats.

Le Gouvernement porte toute son attention sur cette importante question, et ne ménage aucun effort pour protéger la population contre les méfaits d'une minorité sans scrupules, voulant continuer à servir des intérêts particuliers au mépris de l'intérêt général. Des exemples sévères ont été faits ; de nouvelles sanctions seront infligées, avec toute la rigueur que justifient ces spéculations malhonnêtes, chaque fois qu'elles seront découvertes ou dénoncées.

AGRICULTURE, ELEVAGE, FORETS

Dans le domaine agricole, trois tâches s'imposent à nous : accroître la production des denrées précédemment importées ; maintenir ou développer la production des denrées de consommation intérieure, ou faisant l'objet d'engagements internationaux ; produire des denrées de remplacement.

La recherche de solutions appropriées à ces trois objectifs a commandé l'activité des Services agricoles.

Ils ont augmenté les surfaces cultivées en aménageant des terres toxiques de la Cochinchine, en mettant au point des formules d'irrigation de vastes surfaces du Sud-Annam, en étendant les zones de colonisation sur le plateau des Bolovens et au Cambodge.

Ils ont accru les rendements en généralisant l'emploi de variétés de semences à haute production (notamment pour le maïs, l'abrasin, le ricin et le jute), en luttant contre les parasites et les diverses maladies des plantes textiles, en recherchant des variétés de coton à courte durée d'évolution, en améliorant les milieux de culture par un emploi intensifié des divers engrais.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les recherches sur le bois, les fibres végétales, les oléagineux, les produits tinctoriaux et médicamenteux, ont déjà donné des résultats substantiels. C'est ainsi que la production du coton et du jute a doublé de 1941 à 1942 ; quant à celle des oléagineux, elle suffit actuellement à couvrir les besoins vitaux de la Fédération, et sera accrue dans un proche avenir.

Pour protéger et développer le cheptel indochinois, ont été institués des jours sans viande dans les pays de l'Union intéressés, et un arrêté du 11 décembre 1942 a limité l'abatage des bœufs et buffles. Par ailleurs, un effort important a été accompli par les Services vétérinaires pour stimuler l'élevage, notamment en Cochinchine, où de nombreux concours-foires viennent encourager les producteurs.

Les Services Forestiers ont donné à leurs efforts une orientation parallèle. La production du bois de feu pour les Chemins de fer atteindra prochainement le niveau des besoins, qui sont annuellement de 400.000 stères ; l'exploitation en monopole de la gemme des pins, dans la seule région du Haut-Donnaï, a donné 60.000 kilogrammes pendant les mois de novembre et décembre. Pour fournir des produits tannants à l'industrie du cuir, le Service Forestier a étendu l'usage de ressources locales, notamment des écorces de palétuviers.

La production du charbon de bois spécial pour gazogènes a été considérablement accrue. Sous réserve des mises au point dues aux difficultés de transport, et que mes Services s'attachent à réaliser, elle doit répondre désormais à tous les besoins. Le surplus disponible sera utilisé dans certaines industries, en particulier dans le Sud Indochinois, dont le ravitaillement en charbon de terre ne peut être assuré à un rythme suffisant.

Ainsi s'est matérialisée l'étroite collaboration qui associe les pouvoirs publics et le Groupement de la Production Agricole et Forestière dans un souci commun de défense et de mise en œuvre du patrimoine forestier de l'Indochine.

LA SITUATION FINANCIERE

Le calme politique et le travail acharné qu'ont déployé tous les exécutants pour surmonter les difficultés de l'heure, se sont traduits sur le plan budgétaire par le maintien de finances solides : l'Indochine, en dépit des circonstances, a continué à gérer ses divers budgets suivant les principes de l'orthodoxie financière.

Les budgets de l'exercice 1941 avaient permis de constituer des réserves importantes, dont les budgets de 1942 ont bénéficié dans leur exécution. Toutefois, dans l'incertitude des prévisions née de l'extension du conflit à l'Extrême-Orient, une grande prudence s'imposait ; aussi le Gouvernement a-t-il été amené, en cours d'année, à procéder à des aménagements fiscaux qui ont maintenu le rythme favorable des recouvrements.

Il convient cependant de se garder d'un excès d'optimisme. L'Indochine, en effet, doit faire face à des charges extrêmement lourdes, qu'elle n'aurait été en mesure de supporter qu'en rejetant certaines dépenses sur le budget spécial, sans le prêt généreux de 310 millions de francs récemment consenti par la Métropole pour l'équilibre économique de la Colonie.

Quant aux budgets locaux, leur équilibre paraît assuré au prix de prélèvements assez importants sur leurs caisses de réserves. Ils devaient faire face à une augmentation de charges de plus de 7 millions de piastres, due principalement à l'élévation des prix et aux ajustements des traitements et émoluments du personnel.

En vue d'assurer une marge de sécurité suffisante, il est apparu indispensable de procéder à une mise au point de certains impôts, dont les barèmes ne correspondaient plus aux nouvelles conditions économiques.

Grâce à ces précautions, les budgets de 1943 permettront de continuer la mise en valeur du pays et le renforcement de son outillage.

Enfin, la mise à la disposition du public de bons du Trésor a permis à la fois de réduire la masse des moyens de paiement, qui aurait risqué d'entraîner une hausse accélérée des prix, d'offrir un emploi d'attente aux capitaux inemployés, et de procurer une certaine aisance à la Trésorerie.

Cette sagesse financière a permis à l'Union Indochinoise de demeurer l'un des rares pays du globe qui possède encore une monnaie saine. Un tel résultat valait d'être souligné, et je suis assuré que le Conseil Fédéral en appréciera toute la valeur.

***

Messieurs les Conseillers,

Lors de votre dernière session, je vous disais qu'à l'image de la France, l'Indochine devait regarder résolument l'avenir, et fonder, sur des assises anciennes et solides, une communauté nouvelle. Je vous demandais d'être les premiers artisans de cette rénovation, et de donner l'exemple de l'effort qui permettra à l'Indochine de sortir plus grande et plus forte des difficultés actuelles.

J'ai la fierté et la joie de constater que mon appel a été entendu.

Il ne s'agit pas seulement pour nous de courber le dos sous l'orage, et de nous borner à attendre, plus ou moins patiemment, que le jeu des événements nous apporte des jours meilleurs. Nous voulons aussi que l'Indochine tende toutes ses forces pour accomplir une étape décisive de son évolution. Nous remédions, de tout notre labeur, aux difficultés du présent ; mais, en même temps, nous nous attachons à construire l'avenir.

Certes, il subsiste encore bien des obstacles, et la dure épreuve imposée à notre pays est loin d'être terminée ; mais nous avons pu, sans recourir à des moyens exceptionnels, faire face à une situation périlleuse ; et chaque répit que nous laisse la pression des faits, nous l'utilisons pour apporter une nouvelle pierre à notre édifice.

Messieurs, s'il nous a été possible de mettre sur le chantier une œuvre durable, c'est à la Révolution Nationale que nous le devons. C'est elle qui a fait du commandement une fonction effective, et qui permet aux volontés d'être agissantes et réalisatrices. C'est elle qui, répondant aux vœux profonds des cadres et des exécutants, Français et Indochinois, leur inspire de nouveau le goût du labeur et le sens de la discipline. C'est elle enfin qui, mettant chacun à sa place, a permis qu'une coopération efficace s'établisse entre les responsables, qui donnent des ordres et des directives, et ceux qui en assurent l'application.

Ce qui me prouve que les préceptes du Maréchal ont profondément pénétré tous les esprits, c'est la qualité de la compréhension, de la collaboration et de la confiance que je rencontre à tous les échelons de ce pays.

Vous en êtes, sans doute, Messieurs, les premiers artisans, et je tiens à vous en remercier.

Messieurs les Conseillers, je déclare ouverte votre troisième session.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE DU N° 127

	Pages
Pour mieux comprendre la Révolution Nationale. — L'Etat doit être indépendant du suffrage	1
De Dalat à Nhatrang avec les jeunes, par X.	3
La Route Coloniale n° 19 reliera Stung-treng (Cambodge) à Qui-nhon (Annam) par les plateaux moïs, par I. C.	6
La mutualité agricole et l'agriculture en Cochinchine, par X.	8
Les Fêtes du Têt et de l'An neuf, Images et humour du Viêt-Nam, par G. Pisier	I à XVI
Le Service Radioélectrique de l'Indochine (Interview de M. Moreau)	12
L'étudiant dans l'ancienne Société annamite, par La-Giang	14
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	16
Revue de la Presse Indochinoise	17
La Vie Indochinoise	18

POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

L'État doit être indépendant du suffrage

DANS un précédent éditorial, nous avons dégagé cette vérité première de sociologie : l'Etat ne peut être **efficace,** que s'il est **fort** et **libre,** car comme dit le Maréchal, « seules les mains libres sont fortes pour le bien ». Au moment où la propagande anglo-saxonne abreuve le monde entier des nuées wilsoniennes du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, des principes du gouvernement parlementaire à base de suffrage universel, il nous apparaît opportun de préciser une fois de plus que la restauration de l'Etat français suppose, comme condition sine qua non, son indépendance absolue vis-à-vis du suffrage, car comme le démontre Thierry Maulnier :

« Il faut que dans les bornes de son rôle légitime, l'Etat soit souverain, c'est-à-dire indépendant du suffrage. La volonté populaire, maîtresse du gouvernement, le soumet à ses impulsions contradictoires, le renverse et le remplace selon ses caprices, et, trompée par des démagogies diverses, paralysée par des forces et des intérêts occultes, incapable d'une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

juste évaluation du bien public, exprimée selon l'absurde loi du nombre, le condamne à toutes les inconséquences, toutes les faiblesses, toutes les absurdités. Dans l'hypothèse la plus favorable, celle d'un suffrage universel tout puissant, sincère et respecté, la volonté générale n'exprime que l'adhésion formelle et volontaire des citoyens à la forme et à la politique du gouvernement, et non les intérêts complexes d'une collectivité de fait. Elle ne peut donc fonder qu'un gouvernement juridique et contractuel, non un gouvernement qui exprime et qui serve la vie profonde de la nation. Un Etat n'est point un assemblage inerte d'institutions abstraites : il doit être le cerveau et la puissance active d'une collectivité. Il ne faut donc pas seulement qu'il réponde aux principes d'une éthique démocratique ou autre. Il faut qu'il soit doué d'une efficacité pratique, qu'il soit capable d'agir.

» Or, pour que l'Etat soit en mesure d'agir avec le plus de vigueur et d'indépendance possibles, il faut qu'il réponde à certaines conditions :

» **L'autorité,** par laquelle il fait exécuter ses décisions ;

» **La responsabilité** qu'il assume de ses actes et de leurs conséquences ;

» **La personnalité,** car la complexité et la diversité des faits sociaux et internationaux exige, non l'automatisme d'institutions juridiques ou bureaucratiques, mais la souplesse et l'invention d'un choix humain ;

» **La continuité politique,** nécessaire à l'ampleur dans les desseins, à la suite dans les idées et dans l'exécution ;

» Or, le suffrage universel, maître du gouvernement, ruine l'autorité dans le gouvernement, puisque les chefs politiques ne sont que les représentants toujours timides, toujours révocables, toujours liés de la volonté générale ;

» Il ruine la personnalité dans le gouvernement, puisque les membres n'en agissent point en leur nom propre, mais en vertu de mandats impératifs et de délégations provisoires, au nom de la foule anonyme ;

» Il détruit la responsabilité par de continuels changements du personnel politique, qui font que ceux qui prennent les décisions ne sont pas ceux qui en subissent les conséquences ;

» Et, par cette instabilité constante, il rend de même toute continuité impossible ;

» L'Etat ne pourra recouvrer les quatre possibilités d'une activité efficace et normale que si ses organes essentiels d'action — ce que l'on nomme l'exécutif — sont rendus indépendants du suffrage universel.

» A cette seule condition aussi, l'Etat pourra être, non pas l'expression momentanée d'un vœu toujours variable de l'opinion, mais une réalité permanente, durable comme la nation elle-même, vivante comme elle, et vivre non par le consentement toujours révocable des individus, mais par une association intime aux destinées mêmes du pays. Par un paradoxe apparent qui n'est que l'expression des nécessités logiques les plus profondes, c'est du jour seulement où les institutions maîtresses et les chefs du pays sont affranchis de cette expression incomplète, bornée, provisoire de la nation qu'est la volonté générale, qu'ils peuvent faire corps avec l'être réel, permanent, historique de la nation. »

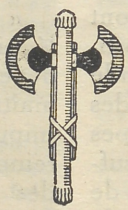
Souvenons-nous de ne pas oublier ces paroles du Maréchal : « Votant tous les quatre ans, vous vous donniez l'impression d'être les citoyens libres d'un Etat libre. Aussi vous étonnerai-je en vous disant que jamais, dans l'Histoire de France, l'Etat n'a été plus asservi qu'au cours des vingt dernières années ».

Opposons-nous donc de toutes les forces de notre intelligence et de notre volonté à un retour éventuel de ces erreurs qui nous ont fait tant de mal.

Il n'y a, pour la France, qu'une vérité politique, qui nous vient du fond des âges, et qui a toujours fait l'état fort et prospère, c'est celle-ci :

Un petit nombre conseille.
Quelques-uns commandent.
Un Chef gouverne.

INDOCHINE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

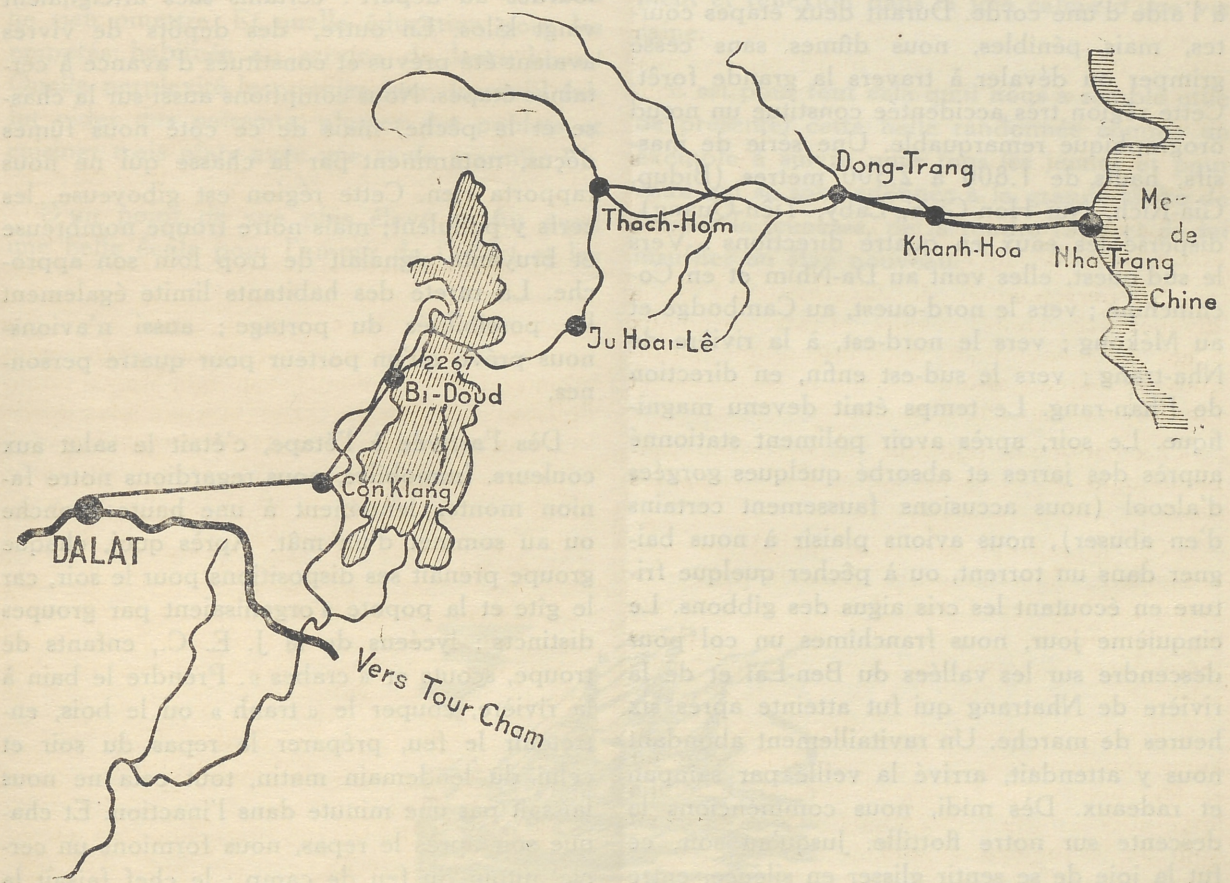
De Dalat à Nhatrang avec les jeunes

par X.

INTERESSER les jeunes et les dirigeants des groupements de jeunesse, tel est notre désir en présentant à nos lecteurs le récit sans prétention d'une excursion collective organisée à Dalat lors des vacances scolaires du Nouvel An, du 27 décembre au 1er janvier. Aller à pied de Dalat à Nhatrang en traversant la brousse montagneuse et la forêt, cela dépasse la simple promenade. Le Chef des Sports à Dalat, qui prit l'initiative et la direction de ce petit raid, s'était fixé des buts très nets. Il voulait développer chez les jeunes le goût de l'aventure et de la rude vie de brousse, leur faire aimer l'effort physique, les dégourdir en les plaçant en face des mille difficultés de la vie matérielle, les tremper enfin dans la calme atmosphère d'une retraite spirituelle et religieuse. Une vingtaine de jeunes gens et un aumônier participèrent à cette excursion, où furent admis également quelques « vieux crabes » de vingt à trente ans !

L'ITINERAIRE

Les deux premières étapes furent franchies sous un ciel gris et pluvieux. Les collines de Langbian, coiffées de grands pins, s'attristaient de ce manque de soleil. Traverser les « suôi » avec l'eau à mi-jambes après chaque descente nous semblait sans attrait, et les ascensions étaient mal récompensées par des vues voilées de nuées. Malgré tout, l'arrivée à Kontent,



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

petit village moï au bord du Da-Nhim (le Haut-Donnaï), fut pleine de gaieté. Toute la population de la contrée s'y était assemblée : c'est-à-dire une cinquantaine d'individus des deux sexes et de tous âges. Cinq gongs et une flûte essayaient de composer un orchestre. Une haute personnalité locale nous présenta les dons rituels : trois jarres d'alcool, une douzaine d'œufs et un poulet. Un buffle, attaché au pied du mât à fétiches, fut sacrifié en notre honneur, ce qui permit aux Moïs de festoyer ainsi bruyamment toute la nuit.

Le lendemain, il nous fallut abattre un arbre fort élevé en travers du Da-Nhim pour pouvoir franchir cette rivière aux eaux profondes et rapides. Seul un maladroit prit un bain forcé, mais fut repêché sans encombre à l'aide d'une corde. Durant deux étapes courtes, mais pénibles, nous dûmes sans cesse grimper ou dévaler à travers la grande forêt. Cette région très accidentée constitue un nœud orographique remarquable. Une série de massifs, hauts de 1.800 à 2.300 mètres (Bidup, Gia-Rich, Nui Hon-Giao, Laby, Tiên-Quang), disperse les eaux en quatre directions : Vers le sud-ouest, elles vont au Da-Nhim et en Cochinchine ; vers le nord-ouest, au Cambodge et au Mékong ; vers le nord-est, à la rivière de Nha-trang ; vers le sud-est enfin, en direction de Phan-rang. Le temps était devenu magnifique. Le soir, après avoir poliment stationné auprès des jarres et absorbé quelques gorgées d'alcool (nous accusions faussement certains d'en abuser), nous avions plaisir à nous baigner dans un torrent, ou à pêcher quelque friture en écoutant les cris aigus des gibbons. Le cinquième jour, nous franchîmes un col pour descendre sur les vallées du Ben-Lai et de la rivière de Nhatrang qui fut atteinte après six heures de marche. Un ravitaillement abondant nous y attendait, arrivé la veille par sampan et radeaux. Dès midi, nous commencions la descente sur notre flottille. Jusqu'au soir, ce fut la joie de se sentir glisser en silence, entre deux rives de forêt haute et dense, ou encore de filer comme aspirés par le mugissement des rapides. Mais la nuit nous surprit. Un radeau abandonna, et ses trois occupants entreprirent en pleine obscurité une marche pénible dans la forêt Un autre, jeté sur un obstacle par un rapide, chavira : chacun réussit à s'agripper aux bambous, et les seules victimes du naufrage furent les poulets du ravitaillement, dont aucun n'échappa. Enfin, à 9 heures du soir, nous étions tous réunis au village annamite de Cam-son, en plein pays civilisé, et dévorions dans la joie un réveillon de fortune. Le lendemain, premier janvier, après quatre heures de marche sur route, nous arrivions à Nhatrang.

LA VIE DE BROUSSE

La principale difficulté de cet itinéraire en pays presque inhabité est le ravitaillement. Ni culture, ni élevage dans les rares villages moïs que nous avons rencontrés. Quelques épis de maïs et tubercules suffisent à nourrir une population clairsemée qui ne pratique même pas le « ray ». Aussi les charges étaient-elles très lourdes au départ : certains sacs atteignaient vingt kilos. En outre, des dépôts de vivres avaient été prévus et constitués d'avance à certaines étapes. Nous comptions aussi sur la chasse et la pêche, mais de ce côté nous fûmes déçus, notamment par la chasse qui ne nous rapporta rien. Cette région est giboyeuse, les cerfs y pullulent; mais notre troupe nombreuse et bruyante signalait de trop loin son approche. La rareté des habitants limite également les possibilités du portage ; aussi n'avions-nous prévu qu'un porteur pour quatre personnes.

Dès l'arrivée à l'étape, c'était le salut aux couleurs. Immobiles, nous regardions notre fanion monter lentement à une haute branche ou au sommet d'un mât. Après quoi, chaque groupe prenait ses dispositions pour le soir, car le gîte et la popote s'organisaient par groupes distincts : lycéens de la J. E. C., enfants de troupe, scouts et « crabes ». Prendre le bain à la rivière, couper le « tranh » ou le bois, entretenir le feu, préparer le repas du soir et celui du lendemain matin, tout cela ne nous laissait pas une minute dans l'inaction. Et chaque soir après le repas, nous formions un cercle autour du feu de camp : le chef faisait la critique de la journée et parlait de l'étape prochaine. La solitude et la nuit donnaient aux chants scouts ou religieux une résonance extraordinaire. A la lueur des derniers tisons, le Père aumônier prenait à son tour la parole, et tout s'éteignait aux syllabes finales de la prière du soir. Dès l'aube du lendemain et le réveil,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nous assistions à la messe, groupés autour d'un autel improvisé. En quelques mots, le Père créait l'atmosphère religieuse de la journée, et nous quittions notre bivouac quand les premiers rayons du soleil atteignaient la cime des arbres.

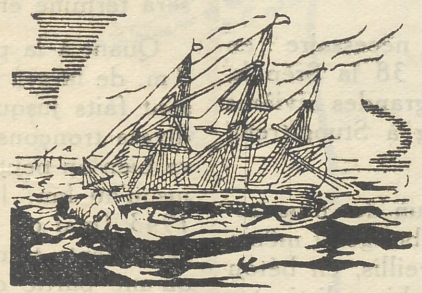
LES ENSEIGNEMENTS

Une telle existence constitue pour les jeunes un continuel enseignement. Ils réalisent d'abord les qualités d'organisation et de méthode qui sont indispensables pour mener à bien la préparation d'une tournée en brousse : il faut tout prévoir, étudier la carte, recueillir les renseignements auprès des autochtones, fixer l'horaire et les étapes, préparer les ravitaillements, doser minutieusement les charges à porter, et réduire tout au strict nécessaire sans toutefois ne rien omettre. Et quelle éducation pour les empotés habitués au service de leurs boys ! Quelle perplexité le premier jour, lorsqu'il fallut vider des poissons, plumer des poulets et cuisiner trois plats avec une seule marmite !

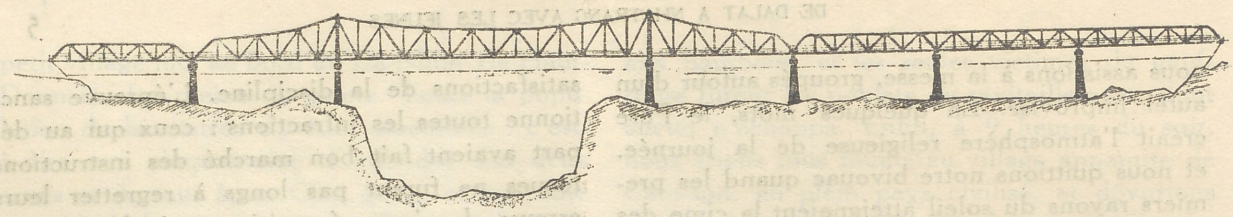
D'un point de vue plus élevé ce fut aussi une belle école pour l'amour de l'effort et les satisfactions de la discipline. L'épreuve sanctionne toutes les infractions ; ceux qui au départ avaient fait bon marché des instructions reçues ne furent pas longs à regretter leurs erreurs. Le jeune fantaisiste qui s'était muni d'un nécessaire de toilette avec lime à ongles et eau de Cologne ne fit aucune difficulté pour abandonner ces curieux ustensiles à la première occasion. Et tel autre contemplant avec amertume, à Nhatrang, une inutile surcharge de conserves transportées péniblement durant 150 kilomètres !

Ecole d'entraide et de bon esprit encore, qui enseigne mieux que les plus belles paroles la nécessité de la camaraderie et du dévouement. Vrai repos de l'esprit enfin, recueillement et réflexion dans la joie calme d'une vie saine.

C'est pour tout cela qu'il nous a semblé utile de présenter cette belle randonnée comme un exemple à suivre pour tous les jeunes et pour ceux qui se sont adonnés à la grande tâche de former la jeunesse, de la rendre forte et de lui insuffler un élan nouveau.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Profil du pont sur la Srépok : longueur 241 mètres.

L'INDOCHINE AU TRAVAIL

La Route Coloniale n° 19 reliera Stung Treng (Cambodge) à Qui Nhon (Annam) par les plateaux moïs

par I. C.

LA Route Coloniale n° 19 est destinée à relier la vallée du Mékong à la côte d'Annam, de Stung-Treng à Quinhon, par Pleiku.

Elle est construite à la fois par les Travaux publics du Cambodge (de son origine sur la Route Coloniale n° 13, à 18 kilomètres au Sud de Stung-treng, jusqu'au km. 124) et par les Travaux publics d'Annam du km. 124 à Pleiku (car la route Pleiku-Quinhon existe depuis longtemps).

Cette route, dont l'intérêt économique et politique est manifeste, a fait l'objet depuis 1939 de gros efforts, ainsi que le prouve l'état d'avancement des travaux :

Sur la partie confiée aux Travaux publics du Cambodge.

Un grand ouvrage d'art était nécessaire : en effet, la route franchit au km. 38 la Srépok, la plus méridionale des trois grandes rivières qui se jettent dans le Mékong à Stung-treng (Se-kong, Se-San, Srépok).

Le pont sur la Srépok sera l'un des plus importants ouvrages d'art du Cambodge et même d'Indochine. C'est un pont à treillis, en béton armé. Il comporte trois parties bien distinctes qui sont, en allant de Stung-treng vers Pleiku : une travée indépendante de 30 mètres, une poutre continue de 120 mètres en trois travées de 30, 60 et 30 mètres, la grande travée de 60 mètres franchissant une fosse profonde de la Srépok, et une poutre continue de 90 mètres en trois travées égales. Le tablier repose sur 6 piles et 2 culées en béton ordinaire, ancrées dans le rocher, qui est une variété de diorite très dure. Il nécessitera la mise en œuvre de 1.000 mètres cubes de béton ordinaire et de 500 mètres cubes de béton armé, renfermant environ 180 tonnes d'acier. Il pourra porter les camions de 25 tonnes dont la prise en charge est rendue obligatoire par le règlement métropolitain de 1940, applicable à l'Indochine. Actuellement (mi-janvier 1943), la travée indépendante de 30 mètres et la première travée de la poutre continue de 120 mètres sont faites. Le reste est en cours. A noter le mode de bétonnage de la grande travée de 60 mètres qui se fera à l'aide d'une passerelle Eiffel auxiliaire, d'abord en porte à faux sur près de 22 mètres de chaque côté, puis en réunissant les extrémités de ces deux porte à faux au moyen de la même passerelle Eiffel mise en place par lancement. On compte que le pont sera terminé en avril 1943.

Quant à la plate-forme de la route (de 7 à 9 m. de large) et aux ouvrages secondaires, ils sont faits jusqu'à la Srépok et sur 30 km. en divers tronçons au delà de la Srépok. Si tout va bien on peut espérer terminer la plate-forme jusqu'au km. 124 à la fin de la saison sèche 1943 (mai ou juin). Les ouvrages d'art seront également terminés jusqu'au km. 82 ainsi qu'une partie des autres. Quant à l'empierrement (latérite et cailloux), qui est fait sur une vingtaine de kilomètres entre l'origine et la Srépok, il sera terminé en juin sur cette section. Il sera commencé sur d'autres sections entre la Srépok et le km. 124. Son achèvement est escompté pour fin 1944 ou courant 1945.

Notons que de grosses difficultés sont rencontrées : difficultés de main-d'œuvre (la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

main-d'œuvre locale est rare ; il a fallu la compléter par des coolies importés), difficultés de climat (la région de la Srépok est particulièrement malsaine), difficultés de transports et de ravitaillement (la région est désertique et sans ressources propres).

Ces difficultés diverses ont effrayé les entrepreneurs. Seule parmi les grosses maisons, la Société des Anciens Etablissements Eiffel s'est intéressée au grand pont sur la Srépok ; elle construit en outre une partie des petits ouvrages. On n'a pu amener, pour les terrassements, qu'un tout petit nombre de petits entrepreneurs ou tâcherons autochtones et encore en les aidant dans le transport de leur main-d'œuvre et dans l'approvisionnement de leurs chantiers ; plusieurs d'entre eux n'en ont pas moins été défaillants. Il a fallu se résoudre à travailler beaucoup en régie, en particulier avec de la main-d'œuvre pénale, qui est d'un bon rendement quand elle est bien encadrée.

Sur la partie confiée aux Travaux publics d'Annam.

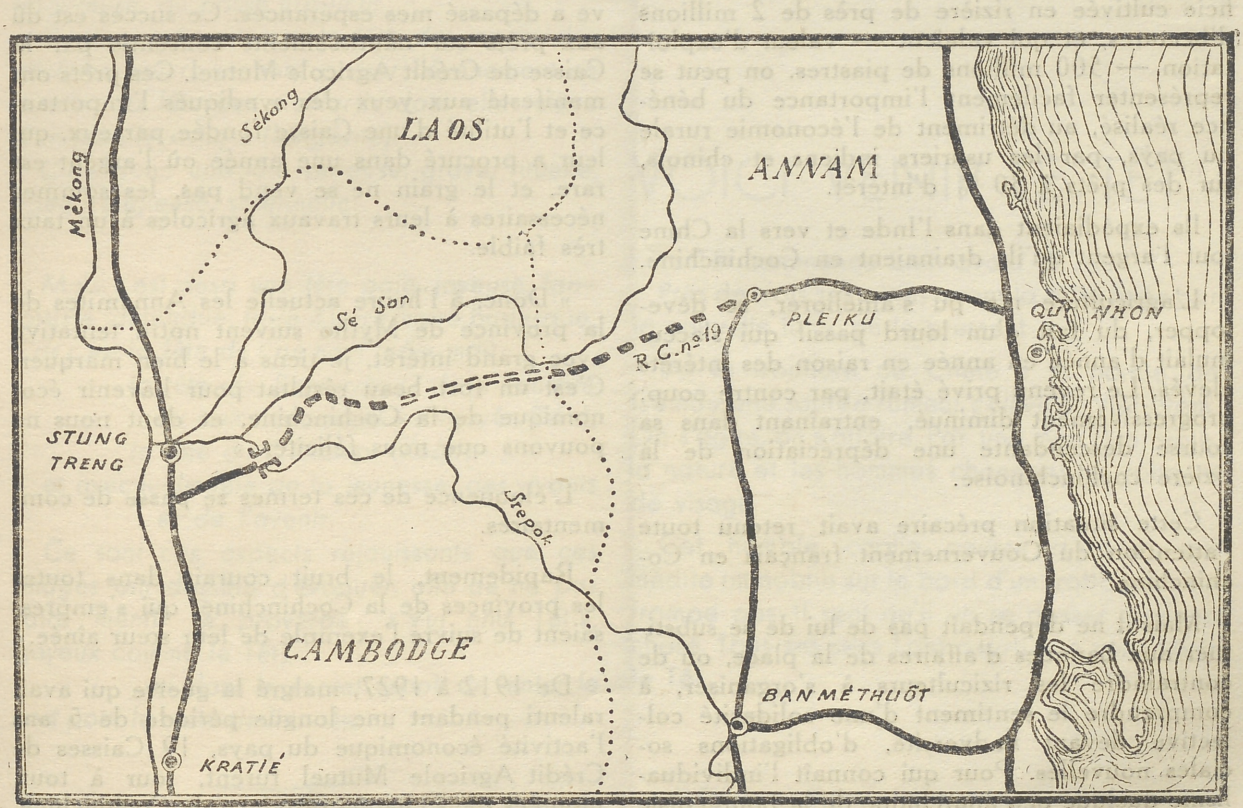
Entre Pleiku et le km. 124, la route était toute à construire, sur un parcours de 136 kilomètres. Son terrassement est terminé sur 55 kilomètres. Son empierrement sur 20. Les ouvrages d'art sont en cours de construction et leur achèvement est prévu pour fin 1943.

***

On peut donc espérer que la circulation normale de Qui-nhon à Stung-treng pourra se faire dès 1944.

Ajoutons que cette route sera reliée ultérieurement à la grande rocade intérieure des plateaux moïs qui part de Hà-tinh et dont les travaux sont activement poussés.

Voilà du beau travail, qui fait honneur à l'esprit constructif de la France dans ce pays.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La mutualité agricole et l'agriculture en Cochinchine

par X.

HISTORIQUE DE LA MUTUALITE AGRICOLE

Le mal. — On sait que l'usure était, il y a trente ans, très développée en Cochinchine. Les prêteurs professionnels asiatiques — chettys et chinois — tenaient sous leur obédience tous les agriculteurs cochinchinois. Leurs débiteurs étaient presque tous des propriétaires de rizières. A cette époque, aucun établissement de crédit n'a consenti un prêt quelconque sur la rizière. Pour les banques, la rizière n'avait pas de valeur.

Or, si on se rappelle que cette bourgeoisie annamite possédait déjà vers 1924 une superficie cultivée en rizière de près de 2 millions d'hectares, et qui valaient — valeur d'exploitation — 500 millions de piastres, on peut se représenter facilement l'importance du bénéfice réalisé, au détriment de l'économie rurale du pays, par les usuriers indiens et chinois, sur des prêts à 30 % d'intérêt.

Ils expédiaient dans l'Inde et vers la Chine tout l'argent qu'ils drainaient en Cochinchine.

L'agriculture n'a pu s'améliorer, se développer, du fait d'un lourd passif qui s'accumulait d'année en année en raison des intérêts élevés. Le revenu privé était, par contre coup, progressivement diminué, entraînant dans sa course descendante une dépréciation de la rizière cochinchinoise.

Cette situation précaire avait retenu toute l'attention du Gouvernement français en Cochinchine.

Mais il ne dépendait pas de lui de se substituer aux banques d'affaires de la place, ou de contraindre les riziculteurs à s'organiser, à comprendre le sentiment d'une solidarité collective devant l'adversité, d'obligations sociales nouvelles. Pour qui connaît l'individualisme quelque peu anarchique de la bourgeoisie annamite, le problème n'était pas facile à résoudre.

Le remède. — Mais, conscient de sa mission, de l'utilité que pouvait avoir la fermeté dans sa décision, le Gouvernement mettait aussitôt à l'éude toute une série de mesures susceptibles de parer au mal.

Une première Caisse de Crédit Agricole mutuel fut créée en 1912 à Mytho, à titre d'essai.

Le résultat ne se faisait pas attendre.

Après un an, le 5 septembre 1913, M. Maspéro, alors Chef de la province de Mytho, écrivait dans son rapport au Gouverneur de la Cochinchine dans ces termes : « Je tiens à déclarer tout d'abord que le succès de la tentative a dépassé mes espérances. Ce succès est dû aux prêts sur nantissements consentis par la Caisse de Crédit Agricole Mutuel. Ces prêts ont manifesté aux yeux des syndiqués l'importance et l'utilité d'une Caisse fondée par eux, qui leur a procuré dans une année où l'argent est rare, et le grain ne se vend pas, les sommes nécessaires à leurs travaux agricoles à un taux très faible.

» Donc, à l'heure actuelle les Annamites de la province de Mytho suivent notre tentative avec grand intérêt, je tiens à le bien marquer. C'est un fort beau résultat pour l'avenir économique de la Cochinchine, et dont nous ne pouvons que nous féliciter. »

L'éloquence de ces termes se passe de commentaires.

Rapidement, le bruit courait dans toutes les provinces de la Cochinchine, qui s'empressaient de suivre l'exemple de leur sœur aînée.

De 1912 à 1927, malgré la guerre qui avait ralenti pendant une longue période de 5 ans l'activité économique du pays, 19 Caisses de Crédit Agricole Mutuel furent, tour à tour, montées dans chaque province de Cochinchine.

(Lire la suite après la partie illustrée.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



les fêtes du Tết ou de l'An Neuf

IMAGES ET HUMOUR DU Việt-Nam

PAR G. PISIER (1)

FÉVRIER 1943

DÉTERMINÉE par le renouvellement du cycle lunaire, la fête du Tết consacre avant tout un passage, un recommencement : elle est un trait d'union, une charnière essentielle dans la vie des peuples d'Asie qui suivent le calendrier chinois.

Le Tết met un point final à ce curieux hiver d'Asie qui se termine au début de février.

Il enterre la dernière lune et avec elle l'année défunte (năm ngoái).

C'est l'époque fixée pour les sévères " passations de service " (giao thừa), pour l'élimination rigoureuse du passé (trừ tịch).

C'est en même temps la fête des morts, des ancêtres qui reviennent passer l'événement en famille, la fête des vieillards dont elle relève d'un cran le « thọ » (longévité).

C'est donc une fête sérieuse, grave, rituelle, figée, religieuse, solennelle.

Mais c'est aussi une fête gaie, joyeuse, fantaisiste, détendue, terre à terre, voire burlesque. Car c'est la fête de l'an neuf (năm mới),

la fête du Renouveau, de « l'aurore du commencement » (Nguyên Đán),

la fête du Printemps (Xuân)

et avec lui la fête de la jeunesse, des vivants et de l'avenir.

Ce sont ces aspects réjouissants que ces images ont dessein d'évoquer, afin de ne pas faire mentir le proverbe : « Vui như Tết », (joyeux comme le Tết),

et dans le secret espoir de tenter le sort pour le reste de l'année.

VOICI VENIR LE TẾT...

Le Tết commence bien avant le Tết.

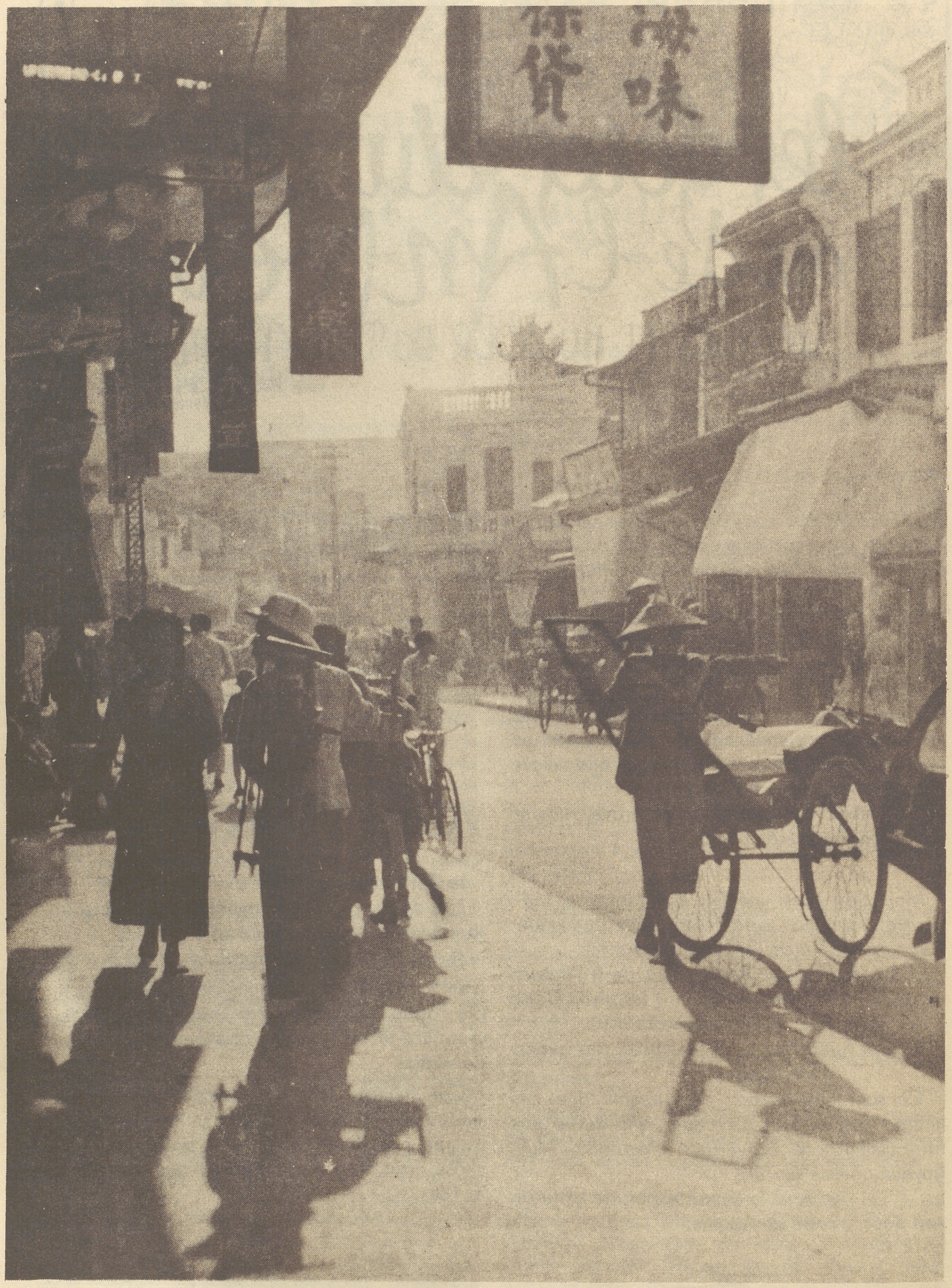
Près de trois semaines avant la date fixée par la nouvelle lune, on le pressent

De la frontière de Chine à la pointe de Camâu, une sourde rumeur s'élève du Việt-Nam. On s'agite, on s'affaire. Par une mue insensible, la nature et les hommes changent de robe et de visage.

Cet humble coolie pousse d'Hanoi, qui médite immobile sur le bord d'un trottoir, ne s'y trompe pas. Il sent qu'il va se passer quelque chose. Tous ses sens l'ont averti que voici venir le Têt.

N.D.L.D. — Nos lecteurs auront intérêt, pour l'intelligence de ce texte, à se reporter à nos numéros 75 (numéro spécial sur le Têt 1942) et 96 (étude sur les types populaires du Việt-Nam).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ON CÉLÈBRE LA FÊTE DES DIEUX LARES

(Tết Táo Quân)



Les vrais préparatifs commencent avec la fête des Dieux lares ou Têt Táo-Quân.

Le 23e jour du 12e mois, Ong Táo ou le « Roi du Foyer » (ông vua Bếp) s'en va pour sept jours au ciel où il va faire son rapport à l'« Empereur de Jade » (Ngọc-Hoàng). On lui offre pour la circonstance force présents : provisions de bouche et accessoires de voyage, bottes et bonnet de mandarin à ailes de libellule.

Le « Roi du Foyer » a assisté toute l'année aux faits et gestes de la famille et il est chargé au bout de l'an d'en rendre compte aux puissances d'en-haut, pour valoir ce que de droit. Malheur à qui n'a pas agi selon les principes : misères et contrariétés l'accableront toute l'année.

Le « Roi du Foyer » enfourche à cette occasion la carpe symbolique dont tous les marchés sont pleins à l'aube du 23e jour et dont l'usage baroque, mais connu de tous, fait commettre à de jeunes potaches distraits et naïfs de délicieuses bévues :

« Quels sont les animaux dont l'homme se sert comme monture ? », demande l'instituteur au petit Cun.

Réponse : « Le cheval, l'éléphant, le chameau, la carpe... »

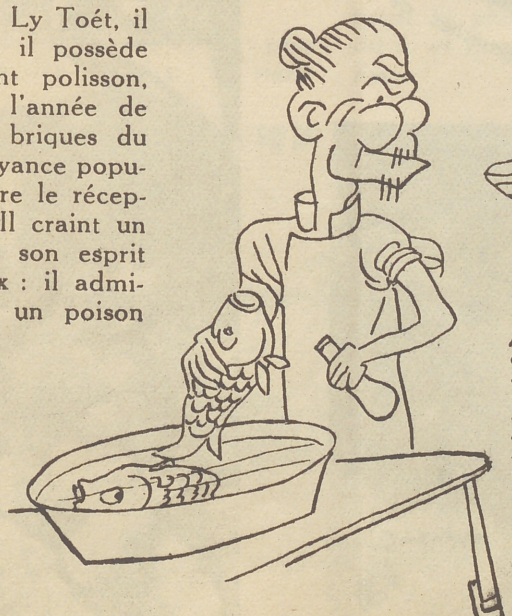
Quant à notre ami Ly Toét, il n'est pas tranquille : il possède un chat extrêmement polisson, qui n'a cessé toute l'année de jouer avec les trois briques du foyer qui, dans la croyance populaire, sont censées être le réceptacle du Táo-Quân. Il craint un juste courroux. Mais son esprit est toujours ingénieux : il administre tranquillement un poison insidieux à la carpe que sa fille, Mlle Ba Vành, a achetée le matin au marché. A Xã Xệ, qui le regarde perplexe, il explique, toujours subtil :

« Avec ça, elle défunctera en cours de route et le roi de la cuisine, à court de monture, ne pourra aller jusqu'en haut. J'éviterai ainsi un rapport défavorable. »



On n'est pas très fixé sur la nature et l'origine du génie Táo-Quân. Sa personnalité est triple et mixte. Les Annamites le confondent souvent avec le génie du sol (Thổ-Công). Toujours est-il que l'imagerie populaire le représente généralement sous forme d'une triade familiale composée d'une femme et de deux hommes ! (1) Curieuse famille pour un pays polygame ! Aux dires de certains plaisants, il faudrait y voir une vengeance malicieuse des femmes du Việt-Nam !

(1) Voir l'image populaire reproduite dans notre numéro 75.

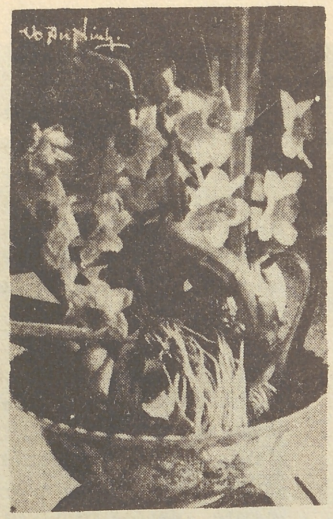




Miu meo – Lý Toét : Bác a, tôi phải cho cả ông Công uống thuốc độc để đi nửa đường, ngộ ngại chết quay ra đấy, ngại không có gì cưỡi lên trời được bác biết không ? Cả năm nay, mèo nhà tôi bẩy ở bếp nhiều quá. Tôi sợ ông Công mà lên đến trời, tâu báo thì tôi chết !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOICI DES FLEURS,
DES FEUILLES ET DES BRANCHES..



Le narcisse, fleur du Tết par excellence.

Dès la fête des Dieux lares, les marchés de la ville se couvrent des fleurs du Tết, que de jeunes campagnardes apportent à pleins paniers et à pleines hottes.

Voici les bulbes du Narcisse, « la nymphe des eaux » (Thủy-tiên), « tasses d'or aux soucoupes d'argent » (Đĩa bạc chén vàng), fleur rare, fleur exquisement parfumée, symbole de toutes les félicités.

Voici les blonds chrysanthèmes (cúc), si appréciés en Extrême-Asie, fleur automnale en Chine et printanière en Annam.

Voici la fleur de pêcher (hoa đào), fleur du Tết par excellence, symbole de la force vitale et de l'immortalité, dont les fines fleurs roses font pâlir d'envie les joues des jeunes filles du Việt-Nam. Talisman de bonheur et de vitalisme, elle est la fleur la plus recherchée. Certaines branches se vendent jusqu'à trente piastres !

Voici encore l'orchidée baptisée « fleur royale » par Confucius, le camélia dont les vives couleurs compensent l'absence de parfum, le gardénia, « fleur de l'opulence » pour les Chinois.



Les branches de pêcher...

Deux jeunes filles devant l'étal fleuri.

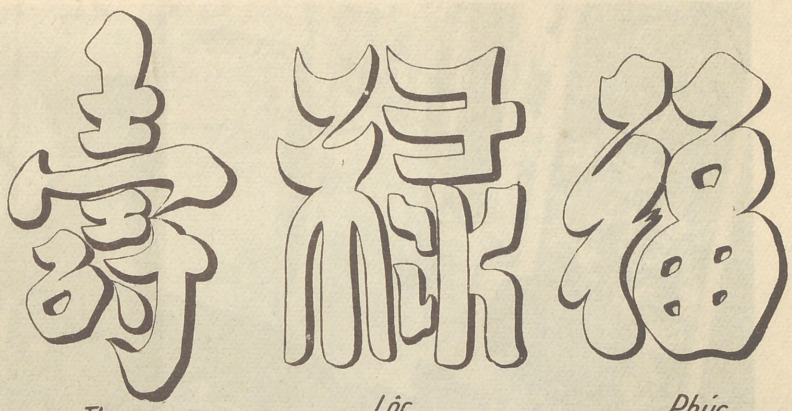


Les chrysanthèmes.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ET PUIS VOICI DU BONHEUR EN IDÉOGRAMMES



Thọ Lộc Phúc

Les beaux caractères chinois, qui n'ont plus de sens pour beaucoup d'Annamites, semblent vouloir prendre une revanche, chaque année, à l'occasion du Têt. En quelques jours, la ville se pare de leur souple et délicate calligraphie. Devantures et bandes de trottoirs sont occupées par de vieux lettrés pauvres qui, d'un pinceau habile, tracent, noir sur rouge, les caractères porte-bonheur qui garniront portes, poutres, colonnes et pans de murs. Ils composent d'harmonieuses sentences parallèles (câu đối), célébrant le printemps, la famille, le bonheur, la paix, la richesse, la longévité et dont le rythme, la calligraphie et le sens, judicieusement correspondants, enchantent l'esprit de tout Annamite bien né.

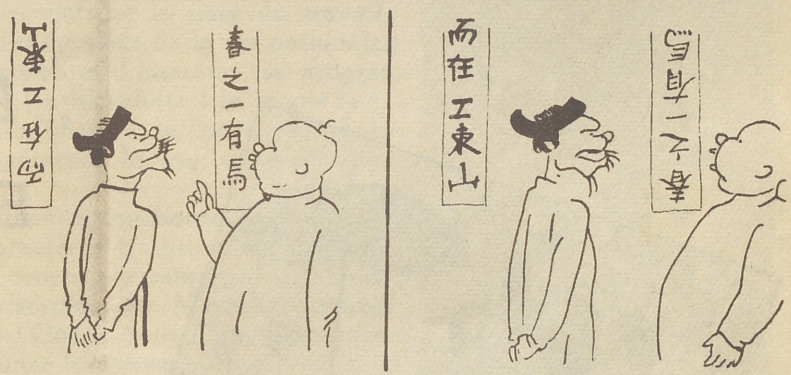
On y retrouve en leit-motiv les trois caractères symboliques auxquels, du Nord au Sud de l'Asie, depuis des millénaires, s'accrochent tous les espoirs des peuples de civilisation chinoise :

Voici **Phúc,** la pure félicité, le bonheur suprême ;

Voici **Lộc,** le symbole du « salaire et du juste succès », de la haute solde, des promotions, des succès au concours ;

Et voici **Thọ,** « la longévité », le plus haut espoir de tous les espoirs, le signe de toutes les chances, de toutes les félicités, le signe de la « bonne harmonie avec l'univers ».

Quant au sieur Lý Toét, il a acheté, lui aussi, ses sentences, mais il est rien moins que lettré et dans sa hâte à les fixer, il les a malencontreusement inversées, l'une tête en haut, l'autre tête en bas. Ce qui permet à Xã Xệ (qui ne s'en est aperçu que parce qu'un malin plaisant le lui a révélé) de s'esclaffer avec condescendance : « Il ne messierait point que vous conciliâtes vos sentences, Monsieur Lý Toét ». Lý Toét, horriblement vexé, simule l'étonnement le plus candide. « Simple distraction », dit-il, et il se hâte de les retourner... toutes les deux !





Université Côte d'Azur. Bibliothèques



... DES IMAGES ET DES ESTAMPES





Université Côte d'Azur. Bibliothèques



THỐNG CHẾ PÉTAIN ĐÃ NOI :
« BỔN PHẬN LỚN LAO CỦA CHÚNG TA LÀ
PHẢI SẢN XUẤT CHO THẬT NHIỀU VÀ
PHÂN PHÁT CHO ĐỀU HƠN NỮA »



Malgré la crise du papier, estampes et images populaires submergent les trottoirs.

Images des génies « Thân trà et Uất lũy » qui, collées contre les vanteaux extérieurs des portes, protègeront, au nom de la Paix Française (voyez la légende), les foyers contre les mauvais esprits.

Images éducatives, au dessin naïf et aux couleurs vives, évoquant la vie du peuple, les devoirs moraux essentiels, la paix du travailleur de la terre, les épopées de la vie nationale, et, non sans une pointe d'humour, les progrès de la civilisation (la bicyclette ! le tennis !)

Images porte-bonheur : le porc, symbole d'abondante progéniture, le coq, signe de vitalité, etc...

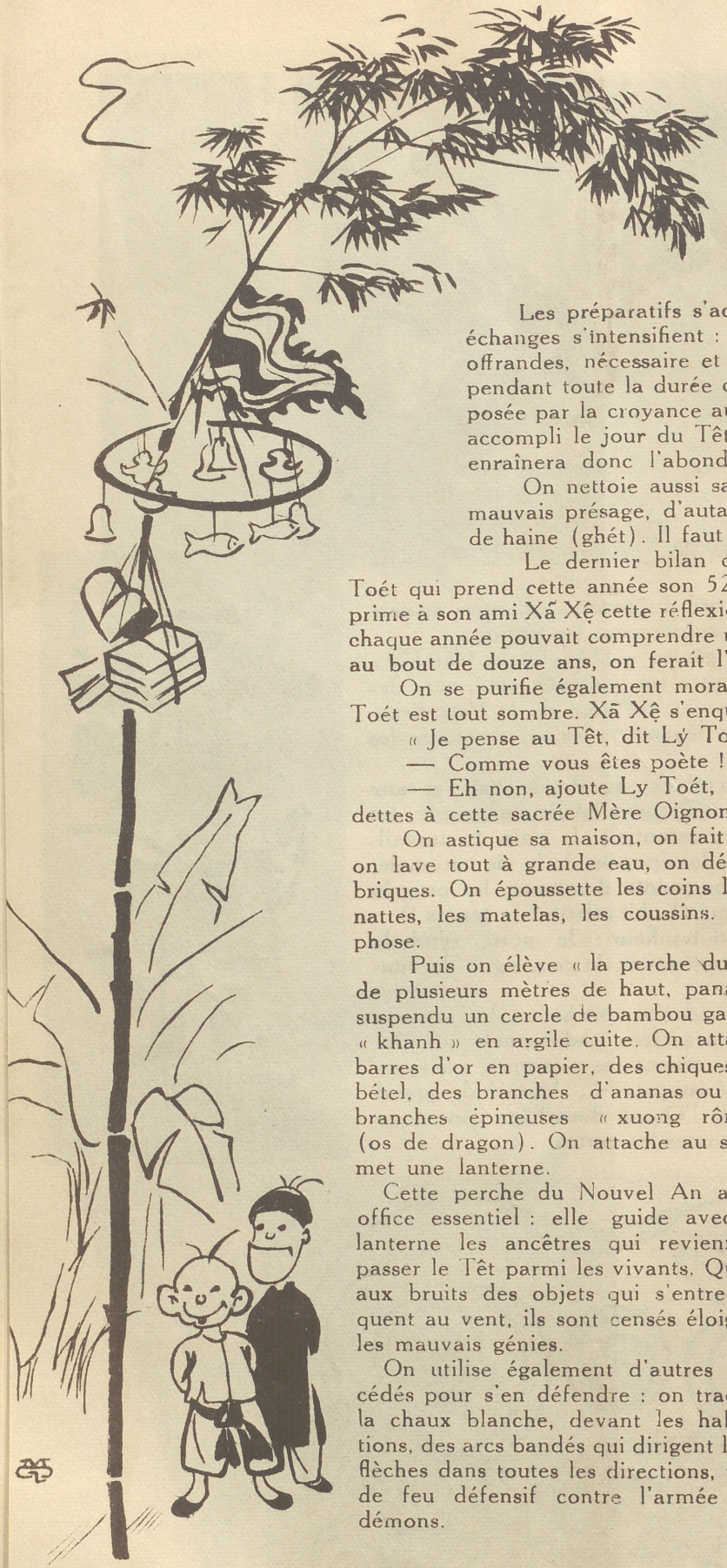
Par une spontanéité touchante, les artisans ont joint aux caractères traditionnels qui, depuis des siècles, ornent ces estampes, quelques phrases caractéristiques du Maréchal, grand sage du pays de l'Ouest, dont l'âge canonique est le signe de toutes les vertus.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE 30e JOUR DU 12e MOIS



Les préparatifs s'accélèrent. Les marchés s'achalandent. Les échanges s'intensifient : pauvres et riches achètent, victuailles et offrandes, nécessaire et superflu. Car les marchés seront fermés pendant toute la durée du Têt et la prodigalité est de rigueur, imposée par la croyance aux « Rites du commencement ». Tout acte accompli le jour du Têt est prometteur de l'avenir. L'abondance enraînera donc l'abondance. Aussi se ruine-t-on sans souci !

On nettoie aussi sa personne : la crasse (ghét) constitue un mauvais présage, d'autant qu'elle est dangereusement homonyme de haine (ghét). Il faut offrir un corps neuf à l'année nouvelle.

Le dernier bilan de l'année continue à faire rechigner Lý Toét qui prend cette année son 52e bain ! (il a cinquante-deux ans). Il exprime à son ami Xã Xệ cette réflexion marqué au coin de sa pure logique : « Si chaque année pouvait comprendre un « tháng nhuận » (un mois intercalaire), au bout de douze ans, on ferait l'économie d'un bain » ! (1)

On se purifie également moralement : on paye ses dettes (gửi nợ). Lý Toét est tout sombre. Xã Xệ s'enquiert de sa tristesse.

« Je pense au Têt, dit Lý Toét.

— Comme vous êtes poète ! s'esclaffe Xã Xệ.

— Eh non, ajoute Ly Toét, je pense que je n'ai pas encore réglé mes dettes à cette sacrée Mère Oignon. »

On astique sa maison, on fait reluire les cuivres, on brosse les parquets, on lave tout à grande eau, on décrasse les foyers, on change les anciennes briques. On époussette les coins les plus reculés, on sort les broderies, les nattes, les matelas, les coussins. La maison subit une véritable métamorphose.

Puis on élève « la perche du Nouvel An » (le cây nêu), long bambou de plusieurs mètres de haut, panaché d'une étoffe de feuilles, auquel on a suspendu un cercle de bambou garni de petits poissons, de clochettes et des « khanh » en argile cuite. On attache au-dessous un chapeau de génie, des barres d'or en papier, des chiques de bétel, des branches d'ananas ou des branches épineuses « xuong rông » (os de dragon). On attache au sommet une lanterne.



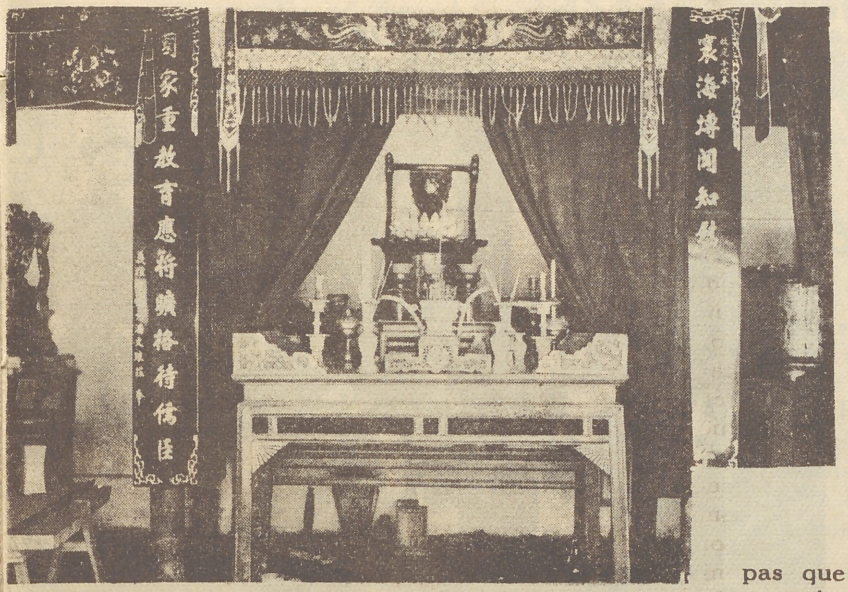
Cette perche du Nouvel An a un office essentiel : elle guide avec sa lanterne les ancêtres qui reviennent passer le Têt parmi les vivants. Quant aux bruits des objets qui s'entrechoquent au vent, ils sont censés éloigner les mauvais génies.

On utilise également d'autres procédés pour s'en défendre : on trace à la chaux blanche, devant les habitations, des arcs bandés qui dirigent leurs flèches dans toutes les directions, plan de feu défensif contre l'armée des démons.

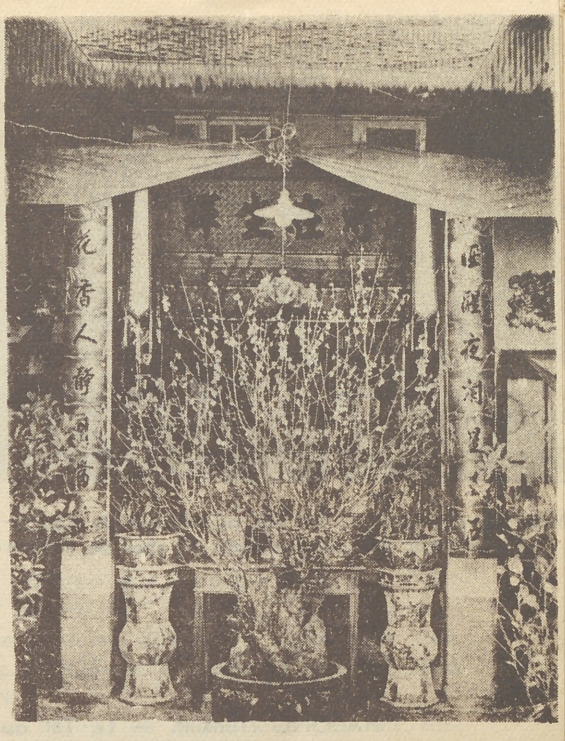
(1) On sait que le mois annamite étant plus court que le mois grégorien, les Annamites ajoutent tous les trois ans à l'année lunaire un mois intercalaire dit tháng nhuận.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA NUIT DU 30e JOUR DU 12e MOIS



HADONG (Tonkin). — Le Têt au village de Duong-Lieu : autel des ancêtres.



HANOI. — Le Têt : autel des ancêtres.

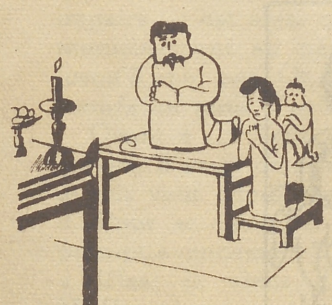
L'heure solennelle approche. On ferme les portes. Les autels des ancêtres se sont parés de tous leurs ors et rutilances. Les baguettes d'encens exhalent leurs volutes de fumée bleue. Les chandeliers éclairent la pièce de leurs lueurs clignotantes. Des offrandes multiples ornent les autels : sucreries, fruits, alcool, thé, mets choisis et rares.

Toute la famille est au complet.

Les petits enfants regardent sagement, mais hébêtés, ce mirifique spectacle.

A l'heure fixée par les astres, le chef de la famille entouré de tous les siens, en grande robe de cérémonie, invite les ancêtres à passer le Têt en compagnie de leurs descendants. Il psalmodie prières, incantations et compliments d'usage et toute la famille à tour de rôle, se répand en profondes prosternations rituelles.

Puis on invoque également l'Empereur de Jade et le nouveau génie qui « va venir prendre le service de l'année nouvelle (giao thừa). On l'accueillera avec des offrandes, des objets votifs magnifiques, et beaucoup de piastres et sapèques en papier doré (vàng bạc).



Nhà Bang Banh lé tó tiên

Lý Toét en met à profusion. A Xã Xệ qui s'en étonne, il répond simplement : « Vous ne savez donc pas que l'argent a perdu beaucoup de son pouvoir d'achat ? »

Quant à Bang Bạnh, vous pensez bien qu'il n'a pas pu célébrer la cérémonie au même niveau que tout le monde. Il s'est fait aménager une table supérieure !

Et minuit passe. L'année du Cheval est morte, vive l'année du Bélier ! Les précieux pétards explosent partout (sans pétard, il n'y a pas de vrai Têt, dit le proverbe), les cloches et tambours des pagodes résonnent dans toute la ville (trống kêu ran như trống giao thừa : résonner comme les tambours au giao thua, dit le proverbe). Chacun se congratule et se souhaite mille prospérités. L'allégresse est générale.

Puis le chef de famille fait le bilan de l'année défunte, en tire les enseignements, et prodigue ses conseils à tous les membres assemblés. Et l'on va se coucher.

Chacun fera de beaux rêves, anticipant sur les bonnes dispositions du destin.

Jusqu'au buffle de la rizière, le fidèle compagnon du nhà quê, qui rêvera de mettre la charrue avant les buffles !



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



ADONG (Tonkin). — Le Têt au village de Duong-Lieu : le salut des petits-enfants au chef de famille.

LE JOUR DU TÊT

VISITES ET VŒUX
PRÉSENTS ET CONVENANCES



HADONG (Tonkin). — Le Têt au village de Xa-La : les petits-enfants viennent présenter leurs vœux au grand-père.

On ne rêve pas longtemps, car il faut se lever tôt pour préparer le banquet du Têt et être prêt à tous les rites de ce jour essentiel. On se vêt de ses habits de fête et le chef de famille reçoit les vœux et souhaits des plus petits jusqu'aux plus grands. Les innombrables petits Xã Xệ rangés par ordre de grandeur font les courbettes classiques devant notre Xã Xệ qui se rengorge et bénit le ciel de lui avoir procuré tant d'héritiers cultuels.

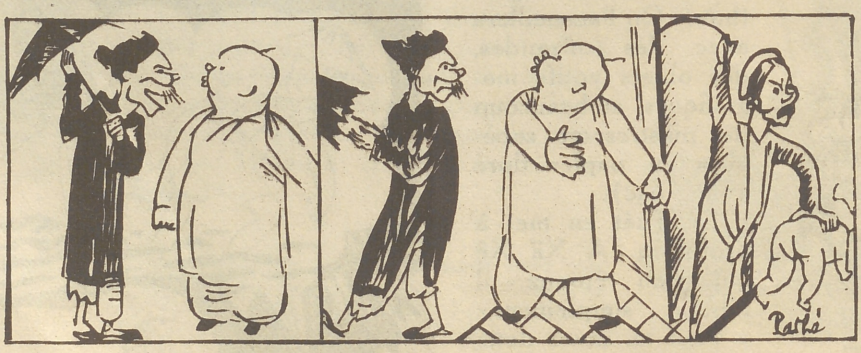
Les vœux terminés, on distribue aux enfants force gâteries et pétards, auxquels on ajoute les piécettes traditionnelles (mở hàng). Le fils de Lý Toét a, dans sa joie, perdu la pièce de dix sous que lui a donnée son père. Il s'en confesse piteusement à Lý Toét qui, magnanime, lui octroie à nouveau une belle piécette. Le petit Lý Toét redouble de pleurs et, à son père qui ne comprend pas, il répond en hoquetant : « Je pleure parce que je pense que si je n'avais pas perdu mes dix sous, j'en aurais vingt à l'heure actuelle ». S'il ne devait pas, selon les rites, s'abstenir de tout acte violent (kiêng), notre Lý Toét le chasserait à coup de savate.

Mais les visites commencent. La première personne qui franchira le seuil domestique au début de l'an est censée influencer, par sa bonne ou mauvaise chance, la qualité des jours à venir. Pour éviter toute mésaventure, on convient à l'avance entre soi de « l'inauguration de sa maison » (rite essentiel du xông nhà). C'est ainsi que Xã Xệ doit le premier franchir le seuil de la maison de Lý Toét, Xã Xệ couvert de progéniture mâle, signe de tous les bonheurs.

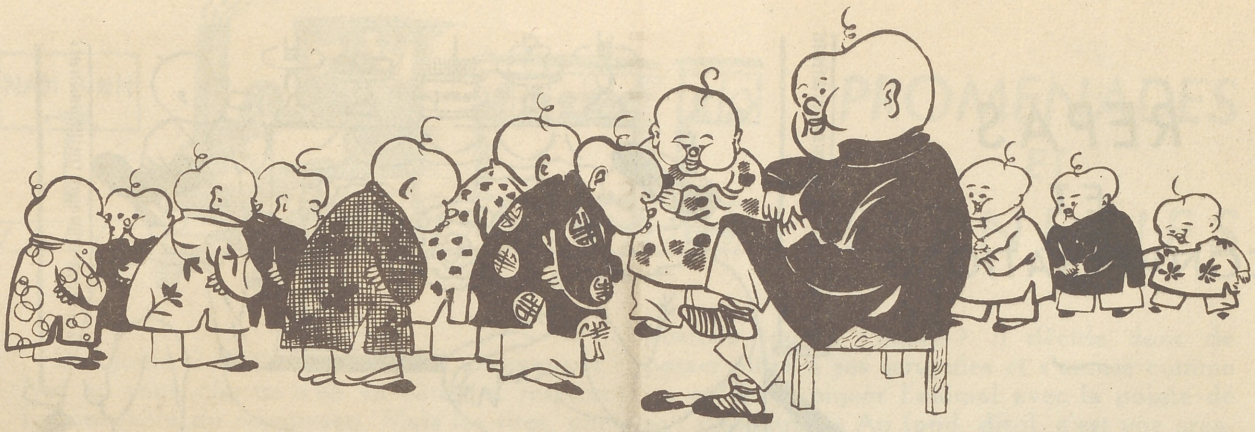
Il arrive à l'heure dite avec les présents d'usage : il y a joint un plateau de magnifiques pommes, fruit rare en ces temps d'autarcie. Lý Toét n'en a jamais vu.

« Qu'est-ce que ces magnifiques choses que vous m'apportez, Monsieur Xã Xê ?

— J'ai le grand honneur d'offrir au maître Lý Toét ces quelques « bom » (bombes).

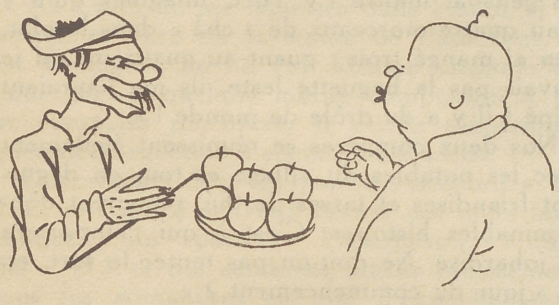


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ly Toét recule épouvanté et tombe en syncope. Mauvais « xông nhà » !

Pour se venger, et pour compenser également la perte des dix sous égarés par son fils, il va rechercher une fausse pièce qui traîne dans un tiroir et l'offre généreusement en guise de « mở hàng » au fils de Xã Xệ. (Celui-ci, en fils respectueux, la remettra à son père qui, trouvant l'occasion de faire quelque économie l'offrira au fils de Lý Toét !)



Après effusions et congratulations d'usage, Xã Xệ se retire.

Quelques moments après, Lý Toét va lui rendre sa visite. Xã Xệ l'attend sur le seuil et avec toutes sortes de révérences invite à entrer l'honorable visiteur : « On vous traitera comme l'enfant de la maison », dit-il. M. Lý Toét entre et trouve Mme Xã Xệ infligeant une sévère correction à l'enfant de la maison !

Visites et contre-visites s'échangent. On se souhaite mille choses les plus aimables, selon les rites, mais non sans commettre de graves impairs : c'est ainsi que Xa Xê souhaite cérémonieusement au père de Lý Toét de vivre jusqu'à cent ans. Or M. Ly Toét a eu cent ans sonnés au mois d'octobre !

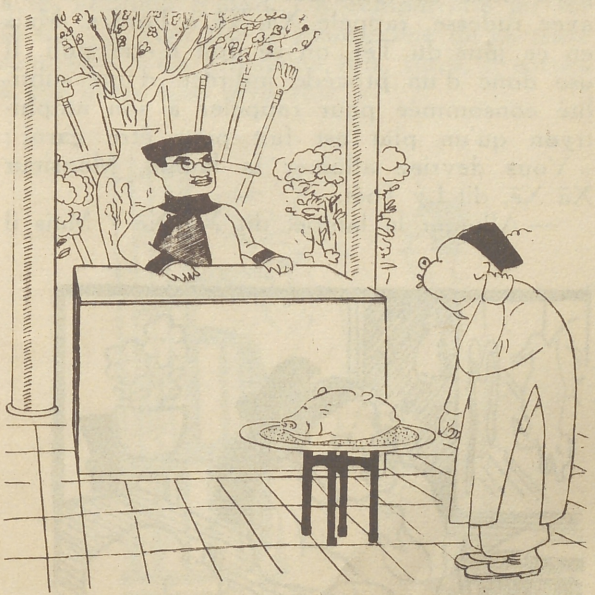
Quant à Lý Toét, il souhaite à M. Pamplemousse d'avoir de nombreux enfants. « Hélas ! je suis veuf depuis l'année dernière », répond-il. Pour se rattraper : « Je vous souhaite un prompt avancement », s'empresse-t-il d'ajouter. « Hélas, je viens d'être révoqué », répond M. Pamplemousse.

Pour se venger du mauvais sort, Lý Toét souhaite à M. et Mme Oignon, qu'il exècre, « d'avoir un fils au début de l'année et une fille à la fin », détestables souhaits en ces temps de vie chère.

Nos deux compères n'oublient pas les devoirs de leurs charges. Lý Toét s'en va porter une poule au Résident avec cette phrase charmante : « On m'a dit que la France vénérait un coq. Voici une poule qui lui tiendra lieu de compagne ».

Quant à Xã Xệ, il apporte au mandarin du lieu, avec toutes les génuflexions de rigueur, le morceau de roi, la tête de cochon, réservée aux grands. « Je dépose respectueusement aux pieds de votre Excellence ma tête de cochon », dit-il cérémonieusement.

Lý Toét en rit encore.

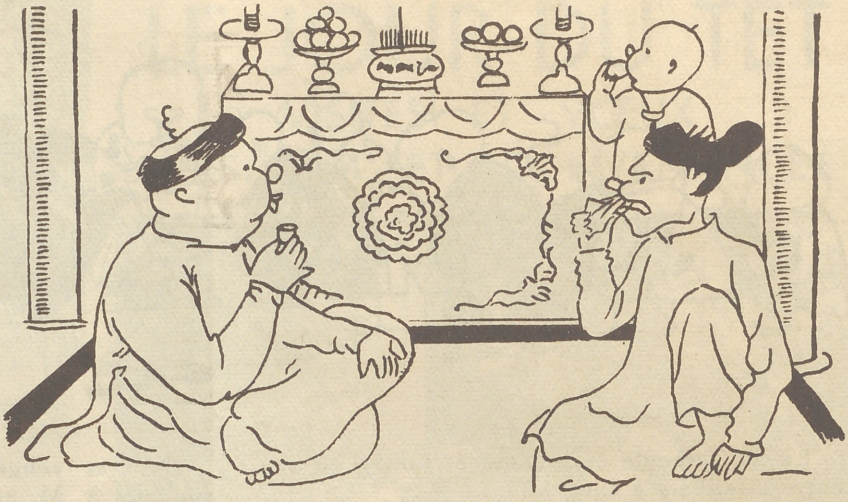


Bảm, năm mới con đem "đầu" vào lễ cụ lớn

(Phong hóa 1936 n° 175 p. 1)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REPAS ET CONVERSATIONS



Un plantureux repas a lieu le jour du Têt : tous les membres de la famille réunis, depuis le chef de famille jusqu'au dernier petit-neveu, dégusteront ensemble les mets précieux que la ménagère prépare avec amour depuis plusieurs jours. On mangera entre autres de ce fameux « bánh chưng », dont les Annamites sont si friands, si friands qu'ils s'en lassent vite et qu'un proverbe dit : « Blasé comme quelqu'un qui mange du bánh chưng le jour du Têt » (Dửng dưng như bánh chưng ngày Tết).

On ne mange pas seulement chez soi : on mange à toute occasion, en recevant une visite, en faisant une visite, et, l'on cause sans se lasser de tout et de rien, et toujours avec suavité.

C'est ainsi que Xã Xệ rend visite à Lý Toét et ils mangent. Lý Toét rend sa visite à Xã Xệ et ils mangent ; ou plutôt Xã Xệ mange, car il nettoie en un tour de baguette les plats qui se présentent. Lý Toét se formalise de voir les plats vides. En toute autre circonstance, il eut, avec rudesse, rappelé Xã Xệ à l'ordre. Mais en ce jour du Têt, on se doit d'être poli. Il use donc d'un procédé indirect, d'une subtilité consommée pour rappeler à son amphitryon qu'un plat est fait pour être garni : « Vous devriez allumer la lampe, Monsieur Xã Xệ, dit Lý Toét.

— Allumer la lampe, dit Xã Xệ ? Mais il est 3 heures et il fait grand jour ?

— Tiens ! Comment se fait-il donc que je ne vois rien dans le plat ? » s'étonne Lý Toét.



La goinfrerie de Xã Xệ est au reste proverbiale, et désarmante, ainsi que vous en jugerez par ce récit qu'il fait à Lý Toét de sa visite chez M. Oignon :

« Vous ne pouvez soupçonner la voracité de ces gens-là, maître Lý Toét. Imaginez qu'il y avait quatre morceaux de « chả » dans le plat. J'en ai mangé trois ; quant au quatrième, si je n'avais pas la baguette leste, ils me l'auraient chipé ! Il y a du drôle de monde ! »

Nos deux compères se réunissent également avec les notables du village et tout en dégustant friandises et tasses de thé, racontent d'interminables histoires. C'est à qui l'emportera en jobardise. Ne doit-on pas tenter le sort, en ce « jour du commencement ? »

La conversation roule sur la longévité.

M. Oignon affirme qu'il est sûr que sa famille détient la palme en ce qui concerne la longévité. « Ainsi, dit-il, mon oncle maternel est mort à 150 ans. »

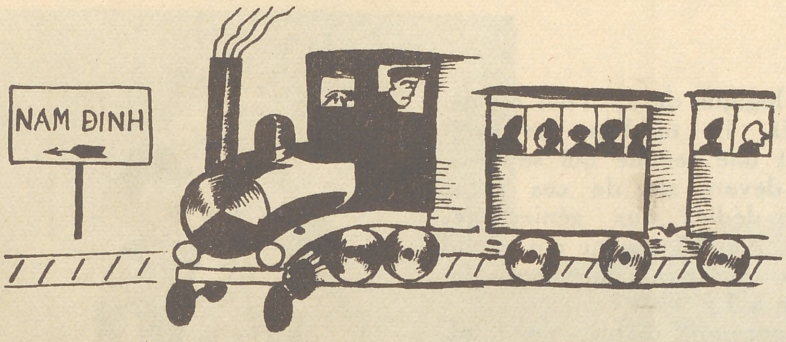
Xã Xệ répond simplement qu'il n'y a rien là que de très commun. « Quand ma grand-mère paternelle est morte, il lui manquait seulement cinq jours pour avoir 199 ans. »

On se retourne pour avoir l'avis du sieur Lý Toét :

« Moi ? Oh, c'est très simple. On ne meurt pas dans ma famille. »

Les femmes aussi se rendent visite. M^me^ Xã Xệ va voir M^me^ Lý Toét et M^me^ Lý Toét lui rend courtoisement sa visite. On se souhaite la bonne année et la conversation roule naturellement sur le temps et sur l'âge. « Quelle âge avez-vous, cette année ? » demande M^me^ Xã Xệ. M^me^ Lý Toét, qui brille par la logique, comme son époux, répond : « Quand M. Lý Toét a condescendu à me prendre pour femme première, il avait vingt-six ans et moi dix-huit. Nous en avons maintenant le double. Il a cinquante-deux ans et moi trente-six ! »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PROMENADES ET FLANERIES

Les jours de Tết incitent à la promenade. Nez au vent, chacun s'en va flâner et respirer l'atmosphère du renouveau. Mais les rites, une fois de plus, imposent qu'on ne sorte que suivant l'heure faste et dans la direction faste (xuất hành). Le train de Nam-định lui-même ne saurait y manquer. Il oblique vers la gauche, car le calendrier indique que la direction favorable est l'Est et non le Sud !

Quant à Lý Toét, il joue de malchance. Il a pourtant pris toutes ses précautions : directions et heures sont celles indiquées par le calendrier. Mais il n'a pas fait dix mètres qu'il rencontre un Malabar, rencontre néfaste, car elle lui rappelle qu'il n'a pas payé ses dettes à cette sacrée Mère Oignon. Il est furieux.

Au cours de ses flâneries dans Hanoi, il se trouve en face de la statue de Paul Bert. Il est scandalisé de ne voir aucune offrande et, pour gagner quelque mérite compensateur de sa mauvaise rencontre, il plante pieusement quelques baguettes d'encens à ses pieds.

Déambulant dans les quartiers annamites, Lý Toét et Xã Xệ arrivent devant ces murs bien connus, qui portent l'inscription « Cấm đái » (1) et qui semblent attirer précisément tous les Annamites en mal d'épanchements. Lý Toét qui s'apprêtait à faire comme tout le monde, s'arrête stupéfait à la lecture de cet interdit, qu'il prend pour un interdit rituel (kiêng). « Diable, dit-il, comment donc s'abstenir ». Mais il se résigne et il s'en va en paraphrasant, avec un à-propos qui ravit Xã Xệ, ce vers si poétique du « Kim Vân Kiều » :

« Những điều trông thấy mà đau đớn lòng ».

(Traduction littérale : Toutes les choses que je vois, me bouleversent l'intérieur.)

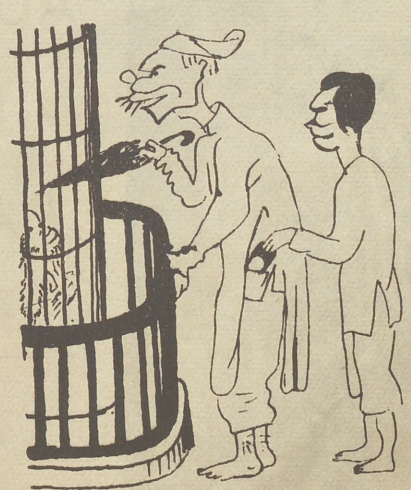


Arrivé au Jardin botanique, il lui prend une furieuse envie d'embêter le singe. Certes, on doit bien se comporter le jour du Têt, mais ne s'est-il pas suffisamment abstenu tout à l'heure ? Il décide donc de passer outre à ses scrupules et s'amuse comme un enfant à piquer l'animal avec la pointe de son parapluie. « Au fond, dit-il, c'est une créature nauséabonde et je serais bien étonné que cela me porte malheur ». Au même moment, un bé-con lui dérobe ses sandales, qu'il porte dans sa poche, comme de bien entendu.



Enfin, ils arrivent devant le héron qui rêve sur une patte. Xã Xệ est stupéfait. « Pourquoi donc se tient-il sur une patte ? » dit-il. Lý Toét, toujours condescendant, lui assène sa pure logique : « Parbleu, s'il la relevait, il tomberait ».

A la sortie du Jardin botanique, ils assistent à un accident d'auto. Un compatriote gît sur le sol. Lý Toét tire la philosophie de ce triste spectacle. « La prochaine fois, dit-il, il sortira à une heure plus favorable. »



(1) Défense d'uriner.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Những điều trông thấy mà đau đớn lòng

La logique de Lý Toét est déchaînée. Ils tombent en arrêt devant une femme qui se prosterne devant un de ces petits autels dédiés aux génies des arbres. Xã Xệ, qui ne comprend jamais rien très clairement, demande à Lý Toét :

« Pourquoi, diable, au fond, vénère-t-on les arbres ?

— C'est très simple, dit Lý Toét, c'est une manifestation de piété envers les ancêtres ; car les ancêtres descendent des singes, et les singes descendent des arbres. »

Et la promenade continue...





VISITES AUX DEVINS ET AUX PAGODES



Sortie de pagode. – Groupe de jeunes femmes



Université Côte d'Azur. Bibliothèques





Les jours de Tết font tomber une manne abondante dans les poches de tous les gardiens de temple, devins, physiognomonistes, chiromanciens, zoochiromanciens, et autres innombrables thuriféraires que consulte si souvent le bon peuple d'Annam. Il n'y a pas d'augures plus importants que ceux du premier jour de l'an. Car l'année reste un grand point d'interrogation.

Aussi temples et pagodes sont remplis d'une foule nombreuse qui en profite pour exhiber ses beaux vêtements, et cueillir des jeunes feuilles (lộc), symboles, par homonymie, de toutes les abondances (lộc).

Quant à Lý Toét et à Xã Xệ, ils font les esprits forts ; ils s'acharnent malicieusement sur les devins « de permanence » devant les pagodes. Lý Toét susurre cette chanson populaire si connue qui raille leur charlatanisme :

Votre sort est d'avoir une mère, un père,
Une mère qui est une femme et un père qui est un homme.

Số cô có mẹ có cha,
Mẹ cô đàn bà, cha cô đàn ông.

Et Xã Xệ enchaîne :

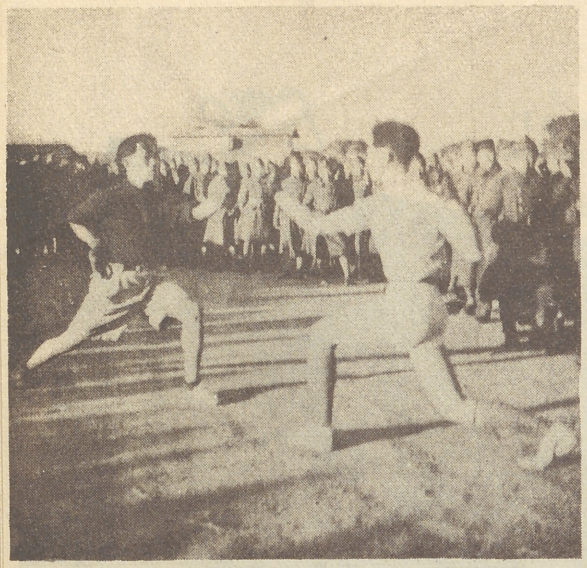
Quand on a de l'argent, on l'attache soigneusement dans son couvre-sein,
On ne le donne pas aux devins pour concevoir des soucis inutiles.

Tiền buộc giải yếm bo bo,
Trao cho thầy bói mua lo vào mình.

Mais je sais de source sûre que nos deux compères ont consulté le matin même, chacun de son côté, le devin qui lit dans les pattes de poulet (thầy giò), et que Xã Xệ conçoit une grande anxiété parce qu'on lui a prédit qu'il perdrait son cheveu au cours de l'année.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



ET LA FÊTE CONTINUE...

Distractions et divertissements multiples se succèdent : dans les villages on pousse l'escarpolette, on joue aux échecs, on lutte, on joue la comédie.

Les tirailleurs annamites retenus en France « mangent le Tết » (ăn Tết) comme au pays, le plus joyeusement possible, sous le beau ciel de Provence.

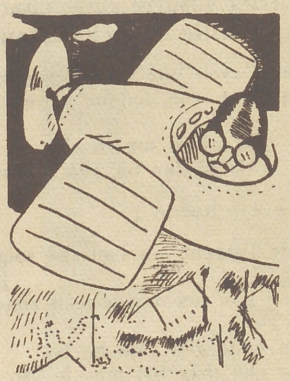




EN GUISE DE CONCLUSION

Au bout de quelques jours, l'an neuf est accrédité. Tout va rentrer dans l'ordre et la vie va reprendre son cours. On offre aux ancêtres un dernier repas d'adieu et les dernières salves de pétards explosent en fusillades crépitantes, jusqu'à ce que le dernier ait ponctué la fin du Tết.

Lý Toét en profite pour raconter sa dernière histoire, d'un mauvais goût certain. Il se penche vers Xã Xệ et lui dit en toute confidence : « On dira tout ce qu'on voudra, Monsieur Xã Xệ, mais cette coutume des pétards est extrêmement bienfaisante. Je tiens de source sûre qu'un aviateur, qui ne nous voulait pas du bien, a survolé ces jours-ci la ville, et qu'il s'est enfui en entendant un tel mitraillage ! »



(Les dessins et légendes sont pour la plupart extraits des ex-journaux « Phong-Hoa » et « Ngày-Nay ».)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La mutualité agricole et l'agriculture en Cochinchine

(Suite de la page 8)

L'ACTIVITE ET LE ROLE DE LA MUTUALITE AGRICOLE

Son activité avant la crise économique. — Pour permettre l'instauration des Caisses de Crédit Agricole Mutuel, un arrêté fut pris par le Gouverneur Général de l'Indochine, le 8 novembre 1912, autorisant les agriculteurs cochinchinois à se grouper en Syndicats. Les membres de ces syndicats peuvent, de par leur qualité, demander et obtenir des prêts sur nantissements immobiliers dont les modalités sont définies dans un autre arrêté pris le 28 novembre 1918, sanctionné par décret en date du 22 mars de l'année suivante.

Munies d'un statut réglementaire, recevant et appliquant les directives et conseils du Gouvernement, guidées et éclairées par ses représentants dans les provinces, les Caisses de Crédit Agricole Mutuel fonctionnaient et prospéraient à une cadence très rapide. Leur exercice était réglé et soumis au rythme de la vie rizicole.

Des prêts, plus nombreux tous les ans, furent distribués à plus de 16.000 riziculteurs sur une superficie cultivée de 2.200.000 hectares. Le volume total de leurs opérations, compte tenu des renouvellements périodiques après remboursement, atteignaient en 1930 le chiffre de 55 millions de piastres.

En 1931, période où la situation générale du pays s'était la plus sensiblement aggravée par l'effet de la crise économique, l'endettement agraire des riziculteurs était ramené à 13 millions de piastres.

Quels étaient les services rendus à la population rurale par la Mutualité Agricole durant la période allant de 1919 (après guerre) jusqu'en 1931 ?

Si la bourgeoisie annamite avait été laissée à la merci des prêteurs professionnels asiatiques, quelle aurait été sa situation au moment de la crise ?

Faisons donc le calcul, et nous aurons la réponse.

Pour un prêt de 1.000 piastres contracté chez un chetty, le propriétaire annamite aurait dû payer, au bout de 5 ans :

1re annuité :			
200 $ +	int. 30 % s/	1.000 $:	500 $ 00
2e annuité :			
200 $ +	—	800 $:	440 00
3e annuité :			
200 $ +	—	600 $:	380 00
4e annuité :			
200 $ +	—	400 $:	320 00
5e annuité :			
200 $ +	—	200 $:	260 00
Soit, au total			1.900 $ 00

Il aurait donc payé, au bout de 5 ans, 900 piastres d'intérêts, sur un capital de 1.000 piastres.

Tandis que la Caisse de Crédit Agricole Mutuel, qui prête à 10 % (taux ramené à 6 % pendant la crise) ne lui aurait fait payer, sur le même prêt, que :

1re annuité :			
200 $ +	int. 10 % s/	1.000 $:	300 $ 00
2e annuité :			
200 $ +	—	800 $:	280 00
3e annuité :			
200 $ +	—	600 $:	260 00
4e annuité :			
200 $ +	—	400 $:	240 00
5e annuité :			
200 $ +	—	200 $:	220 00
Soit, au total			1.300 $ 00

La différence aurait donc été de 600 piastres.

Si on multiplie ce chiffre de 600 piastres par le volume total des prêts de 55 millions que la Mutualité Agricole avait accordés aux riziculteurs, on trouvera :

$$\frac{600\ \$ \times 55.000.000}{1.000} = 33.000.000 \text{ piastres}$$

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'en 5 ans, les riziculteurs cochinchinois ont gagné, du fait de la différence du taux d'intérêt, une somme de 33 millions de piastres qui, dans le cas contraire, auraient été expédiées dans l'Inde ou vers la Chine.

Les propriétaires annamites se seraient trouvés alors dépossédés de leurs terres par leurs créanciers, ou se seraient vus au moins condamnés à travailler uniquement pour assurer le service des intérêts de leurs dettes, sans nourrir l'espoir d'assainir un jour leur situation débitrice.

La création des Caisses de Crédit Agricole Mutuel a eu pour effet immédiat de modérer sensiblement, en raison de la concurrence, les exigences des prêteurs asiatiques et d'adoucir leurs conditions de prêts.

Mais le Gouvernement français ne se tenait pas pour satisfait des résultats acquis, et ne jugeait pas sa tâche terminée. Faire comprendre à l'agriculteur annamite comment en développant et en améliorant la culture, il peut accroître sa richesse, et comment il peut tirer le meilleur parti de la Mutualité Agricole, était encore le but principal qu'il se proposait d'atteindre.

Des prêts de campagne et des prêts d'engrais furent distribués en 1932, pour permettre à l'agriculteur de substituer la culture intensive à la culture extensive, d'accroître son revenu, d'améliorer la présentation du produit agricole.

Le montant de ces prêts atteignait le chiffre de 1.500.000 piastres.

Cette dernière mesure, prise au début de la crise économique, était, il est vrai, plutôt une solution politique et sociale donnée à un problème essentiellement économique, mais dont le Gouvernement français ne pouvait pas se désintéresser.

Son activité pendant et après la crise. — Quand la crise est survenue, les riziculteurs étaient au seuil de la faillite. Leur situation était sans issue. En dehors des prêts contractés à la Mutualité Agricole, ils avaient encore d'autres dettes envers d'autres créanciers intransigeants. Le prix de vente du paddy a déçu tous les espoirs. L'inquiétude et la détresse étaient extrêmes. Un découragement général s'était emparé des esprits.

Devant ce désastre, le Gouvernement français ne pouvait pas demeurer indifférent. Il réalisait bien l'immense effort qu'il avait à accomplir pour le redressement moral et matériel des riziculteurs.

Par des mesures hardies mais profondément examinées, il organisait son travail de sauvetage.

Un certain nombre de billets de dette furent annulés purement et simplement en faveur des débiteurs les plus éprouvés. Des abattements partiels de capital et l'abandon de tous les intérêts dus furent décidés en faveur d'autres débiteurs moins éprouvés.

L'endettement agraire a pu, de ce fait, être soulagé de plus de 2 millions de piastres.

Le Gouvernement faisait en outre un effort incessant pour se rapprocher des riziculteurs, pour établir entre eux et les Caisses de Crédit Agricole Mutuel un contact étroit, une solidarité matérielle et morale, effort qui s'est traduit notamment par l'aménagement en faveur des débiteurs défaillants, d'un certain nombre de prêts au-dessus de 5.000 piastres.

Cette mesure atteignait une masse de gros prêts d'un montant de 21 millions de piastres. Elle montrait aux travailleurs agricoles que le Gouvernement français leur apportait son appui financier et leur faisait confiance.

Toutes ces mesures, prises dans un but de rénovation économique, ont bientôt ranimé les espoirs des riziculteurs. Une détente s'est enfin produite, car vers le début de 1935, le redressement ne faisait plus de doute pour personne. Ceux qui s'étaient montrés les plus désespérés, reprenaient confiance et se remettaient au travail.

Mais l'action du Gouvernement et de la Mutualité Agricole ne s'arrêtait pas là. Au moment où tout le monde se croyait assuré par le redressement définitif de la situation économique du pays, un facteur nouveau survint et bouleversa toutes les prévisions. Les courages surpris, furent de nouveau ébranlés. La campagne rizicole de 1937 fut compromise par l'inondation.

De nouveau, le Gouvernement fut appelé à la rescousse des riziculteurs. Un immense service de secours fut vite organisé. Toutes les collectivités furent mises en action. Des semences furent distribués pour la culture de remplacement, des secours en espèces accordés aux cultivateurs pour leur permettre d'attendre. Un crédit de 200.000 piastres fut mis à leur disposition par la Mutualité Agricole.

Son rôle économique. — Il est donc indéniable que la Mutualité Agricole a rendu un grand service aux agriculteurs du pays. Elle a accompli en Cochinchine une action économique de tout premier ordre, sans avoir pour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cela, il convient ici de le souligner, coûté un centime au Budget public. C'est l'épargne, en effet, qui a rendu possible la création, par des souscriptions volontaires des syndiqués à la formation du capital social, des Caisses de Crédit Agricole Mutuel dont l'importance, au point de vue du développement économique de la Cochinchine, est incontestable.

Dans un pays qui commence à naître à la vie moderne comme la Cochinchine, où l'on est tenté de gaspiller, de spéculer, où l'épargne, l'économie est tout particulièrement à recommander, il est heureux de constater qu'à ce point de vue le Gouvernement français nous a encouragés, donné lui-même l'exemple. En effet, ce sont les Caisses de Crédit Agricole Mutuel qui ont permis la mise en valeur des rizières incultes, l'augmentation du rendement, l'amélioration et le développement du produit agricole. Elles encouragent en particulier la culture du riz, en accordant des crédits aux riziculteurs, et, ceci est à considérer, ces Caisses de Crédit Agricole ne sont pas des créanciers intraitables, mais des organismes qui accordent les plus grandes facilités de paiement et qui, en revanche, ne demandent qu'un intérêt relativement minime.

Son rôle social. — Mais le Gouvernement français ne limite pas son action bienfaisante et celle de la Mutualité Agricole à un rôle strictement économique. Il convient, pour avoir une vue plus juste, plus complète de l'action de la Mutualité Agricole en Cochinchine, de l'envisager sous son aspect éducatif, moral et social.

On a raison, en effet, de dire que la Mutualité Agricole est un mouvement économique qui se sert de l'éducation. Mais, on a beaucoup plus de raison encore de dire qu'en Cochinchine. « La Mutualité Agricole est un mouvement éducatif qui se sert de l'action économique » Car, s'il est vrai que c'est grâce au labeur de la population rurale que les rizières qui existent aujourd'hui et représentent d'énormes ressources, ont pu être créées, il n'est pas moins vrai que c'est sous l'impulsion du Gouvernement français et grâce à l'action et aux efforts continus de la Mutualité Agricole que la profession agricole s'organise, s'améliore et se développe, s'adaptant aux méthodes culturales modernes.

La Mutualité Agricole a inspiré à l'Agriculteur annamite la notion de la responsabilité, le sentiment de la solidarité collective devant l'adversité, la volonté d'œuvrer en commun.

A nos lecteurs,

Ce numéro contient des images.

Donnez-les à vos enfants, ou à des enfants Annamites, à l'occasion du Têt.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



M. Moreau. — Le Service Radio dont l'activité est peu connue du public est un service du Gouvernement général de l'Indochine, qui a été créé en 1909. Il est chargé, en particulier, d'assurer la transmission des télégrammes dans les localités de l'Indochine où il n'existe pas de fil télégraphique, soit à cause de difficultés extrêmes pour l'établissement de lignes, comme c'est le cas pour les régions du Haut-Tonkin et du Haut-Laos, soit à cause d'impossibilité d'en établir comme dans le cas de Fort-Bayard ou dans celui des îles telles que Poulo-Condore, Phu-quôc.

Demande. — *Est-ce que le volume du trafic est important ?*

Réponse. — Le volume du trafic échangé relatif à ces liaisons est extrêmement important et représente à l'heure actuelle une moyenne de 16.000 mots par jour sans compter les messages d'information quotidienne.

Par ailleurs, pour les localités normalement desservies par le fil télégraphique, il arrive, en particulier, lorsque les typhons abattent quelques poteaux, que les Stations du Service Radio soient appelées à suppléer le fil pendant la durée des réparations.

D. — *Vous nous parlez de l'intérieur. Mais l'extérieur ?*

R. — Pour le trafic extérieur à l'Indochine, deux stations en ont la charge, le Centre Radioélectrique de Saigon, dont l'exploitation est confiée à la Compagnie générale de T. S. F., et la Station de Hanoi, exploitée directement par le Service Radio de l'Indochine. Ce trafic représente une moyenne journalière de plus de 17.000 mots actuellement, dont environ 10.000 pour la France. Avant 1942 ce trafic n'a jamais dépassé 7.000 mots par jour.

D. — *Le Service Radio assure-t-il encore d'autres services ?*

R. — En dehors de ce service de Transmission, et de réception de télégrammes, le Service Radio assure la sécurité de la Navigation aérienne et maritime. Des stations spécialisées dans ce travail fournissent aux aéronefs et aux navires tous les renseignements leur permettant de connaître leur position et les conditions météorologiques. Ces stations donnent aux transports aériens ou maritimes une plus grande sécurité. En cas d'accident de sinistre ou de torpillage, elles permettent de diriger efficacement les secours. Bien des vies humaines ont été sauvées par ce service qui fut l'une des plus importantes applications de la Radioélectricité.

D. — *Et le téléphone ?*

R. — La Radiotéléphonie commerciale a été ouverte en 1930 entre Saigon et la France. Sans la guerre actuelle, on pourrait également téléphoner entre Hanoi et Saigon, ou, plus exactement, entre le Nord et le Sud de l'Indochine. Les opérations militaires ont nécessité la suspension de ce genre de communications. La paix revenue, il sera certainement possible, en peu de temps, de téléphoner d'un poste d'abonné en Indochine à la plupart des abonnés du monde.

D. — *Et la Radiodiffusion ?*

R. — En Indochine, la Radiodiffusion est assurée par les émissions de *Radio-Saigon*, et par deux stations locales montées et mises en œuvre par le Service Radio. Ces stations : *Radio-Phnompenh* et *Radio-Laos*, ne font pas double emploi avec *Radio-Saigon*, car elles émettent dans la langue et pour les populations cambodgiennes ou laotiennes. Dans les zones qu'elles desservent, on peut évidemment écouter Radio-Saigon.

D. — *Comment vous arrangez-vous du manque de matériel ?*

R. — En même temps qu'il suscitaient un accroissement considérable du trafic commercial par suite de l'interruption des services postaux, maritimes ou aériens, les événements mondiaux ont provoqué l'arrêt du ravitaillement en matériel.

Malgré ces difficultés, le Service Radio a, jusqu'à présent, pu faire face aux besoins de l'In-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dochine, souvent en fabriquant lui-même du matériel. Cependant, la situation est inquiétante, car certaines pièces essentielles, comme des lampes, ne peuvent être fabriquées en Indochine. Mais on peut compter sur l'industrie japonaise pour subvenir à la majorité de ces besoins. Au sujet des lampes, il convient d'ailleurs de signaler que le Service Radio a réussi à mettre en service une lampe démontable d'une dizaine de kilowatts qui permettra en toutes circonstances de conserver une liaison avec la France.

D. — *En dehors des travaux que nous avons passés en revue, ne contrôlez-vous pas diverses activités ?*

R. — Rien de ce qui constitue une application civile de la radioélectricité n'échappe au contrôle technique du Service Radioélectrique. Pour les émissions, il est indispensable que ce contrôle technique soit centralisé afin d'éviter les brouillages ou interférences entre les émissions indochinoises et celles des autres pays.

Sur les nombreux récepteurs installés en Indochine, plus de 20.000 actuellement, le Service Radio n'exerce aucun contrôle. Il prête seulement son concours en qualité d'expert technique lorsque des contestations existent, ce qui est d'ailleurs très rare.

D. — *Vous avez fait un très beau stand. Que peut-on voir pour les profanes ?*

R. — La Foire-Exposition qui vient de s'ouvrir à Saigon, permettra à ceux qui pourront la visiter, de se documenter sur l'organisation que je viens de rappeler. Au Pavillon de la Radio, les diverses actualités signalées précédemment sont rappelées dans leur ensemble. En outre, plusieurs démonstrations typiques ont été montées.

D. — *J'ai vu un volant qui ressemble à un volant d'auto et qui m'intrigue ?*

R. — Les visiteurs appelés à voyager en avion pourront notamment suivre les opérations nécessaires pour qu'un aéronef connaisse sa position. Ils pourront s'exercer à manœuvrer un cadre radiogoniométrique ; les personnes isolées de leur famille pourront voir dans le stand du Centre Radio de Saigon comment on échange les télégrammes. Il leur sera possible également d'entendre une conversation radiophonique rendue secrète.

Le Maréchal a dit :

« Il n'y a pas plusieurs manières d'être fidèle à la France. On ne peut pas servir la France contre l'unité française, contre l'unité de la Mère Patrie et de l'Empire. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'ÉTUDIANT DANS L'ANCIENNE SOCIÉTÉ ANNAMITE

par LA-GIANG

SOUS l'ancien régime, alors que l'âge scolaire était illimité, les étudiants formaient une classe sociale à part. On en voyait de tous les âges : des petits enfants qui n'arrivaient pas encore à bien articuler les mots, des adultes, des hommes mûrs, des vieillards aux cheveux blancs.

Ils se reconnaissaient facilement à leur ống quyển (cylindre de bois laqué servant à enfermer les cahiers ou les devoirs enroulés), que presque tous portaient pendu à leur poitrine. Aucune recherche dans l'habillement. Leur coiffure préférée était le chapeau conique laqué grenat. Ils se contentaient de la plus grande frugalité. Beaucoup parcouraient chaque jour de bien longues distances pour aller prendre des leçons chez leur thầy-đồ, (maître de caractères chinois) et emportaient sur eux leur repas de midi, consistant en une boule de riz et un peu de sésame et sel grillés et pilés.

Sous ce modeste extérieur, ils cachaient des qualités de cœur et d'esprit.

Les plus pauvres supportaient avec résignation leur misère. Loin de rougir de l'épithète hàn-nho, hàn-sĩ, (1) dont on les gratifiait, ils en étaient fiers et en faisaient un stimulant pour leur travail. Ils s'accommodaient des plus dures privations. Tels ces étudiants de l'antiquité qui lisaient au clair de la lune, ou aux feux des lucioles enfermées dans des poches de papier transparent, certains ne pouvant se payer une lampe à huile, s'éclairaient avec des baguettes d'encens allumées qu'ils promenaient rapidement sur les caractères. Et ils piochaient piochaient avec une persévérance inlassable, pareille à celle des poules d'eau égrenant avec opiniâtreté leurs cuốc ! cuốc dans la torpeur des nuits d'été (Học như cuốc mùa hạ).

Si la turbulence et l'espièglerie de quelques-uns avaient justifié ce proverbe « Nhất quỉ, nhì ma, thứ ba học trò » (au premier rang les démons, au deuxième rang les fantômes, au troisième rang les élèves), la plus grande partie des étudiants étaient respectueux de la discipline et des rites. Ils se faisaient un point d'honneur d'avoir en toute circonstance un esprit chevaleresque, une grande serviabilité et un entier dévouement pour les bonnes causes.

Leurs sentiments d'affection et de respect pour le maître étaient des plus élevés.

Ce que d'autres pourraient trouver humiliant, incompatible avec la dignité personnelle, eux l'acceptaient de gaieté de cœur pour témoigner leur profonde vénération à l'égard de leur thầy-đồ. C'était commun de voir des étudiants balayer la maison du maître, laver le linge, faire tous les petits travaux chez leur thầy-đồ trop pauvre pour se payer un domestique.

Trouverait-on ailleurs qu'en Việt-Nam cette scène pathétique d'un haut dignitaire qui, à la vue de son vieux maître pataugeant avec peine sur un sentier inondé, s'offrait à le porter sur son dos pour l'aider à franchir le passage difficile ? Les élèves de l'école moderne lisent avec admiration

(1) Lettrés grelottants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cette anecdote de Carnot qui, tout chamarré d'or, embrassait son instituteur de village. Savent-ils que, dans l'ancien temps, on voyait souvent chez nous, des ministres faire des lậy devant leur vieux maître ?

Les sentiments de camaraderie qui unissaient les élèves d'un même thầy-đồ étaient non moins louables. On se plaît encore à raconter aux enfants dans les veillées cette histoire de Dương-Lễ qui demandait discrètement à sa femme de second rang de s'occuper de son camarade Lưu-Bình pour permettre à ce dernier de poursuivre ses études jusqu'au succès au concours officiel.

Tout ce trésor de bons sentiments, et le prestige que conféraient aux étudiants le pinceau et le livre, leur créaient une position honorable dans la société annamite. Et la moyenageuse lampe à flamme papillottante et fumeuse, leur compagne de veillée, projetait sur eux, comme une auréole qui les idéalisait. Ils étaient les enfants gâtés du public. La plus pudique de nos jeunes filles rêvait le soir à quelque étudiant fluet et pâle, mais dont la voix était si mélodieuse, quand, dans le calme reposant des nuits, il chantait quelque poésie ou prose rythmée.

Le laboureur jaloux avait beau vanter ses rizières fertiles, ses étangs poissonneux, ses buffles gras, l'enchanteresse verdure de ses vergers, la belle couleur de son paddy, à toutes ces choses, on préférait l'écritoire et le pinceau du lettré et le trésor de ses bons sentiments :

« Chẳng tham ruộng cả ao liền, tham về cái bút cái nghiên anh đồ », dit la chanson populaire.

A la compagne malveillante qui insinuait que « le long dos de l'étudiant nécessite beaucoup d'étoffe et qu'il passe sa vie à manger et à s'étendre » (1), la jeune fille à marier répondait toujours avec un sourire malicieux :

« Son long dos aura un hamac rose pour s'étendre. Et si ses vêtements exigent beaucoup d'étoffe, il recevra du roi un costume de Cour » (2).

---

(1) Hoài thân mà lấy học trò,
Dài lưng tốn vải ăn no lại nằm (chanson populaire).

(2) Dài lưng dã có võng đào,
Tốn vải đã có áo bào vua ban (chanson populaire).

Sont parus aux

ÉDITIONS ALEXANDRE DE RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I — **TRADUCTION DU KIM-VÂN-KIỀU** par NGUYỄN-VĂN-VĨNH (Texte en quốc-ngữ, traduction juxtalinéaire, traduction en français courant, notes et commentaires), tome I. Un fort volume de 320 pages.
Édition ordinaire : **2 $ 00**
Édition de luxe : **7 $ 00**

II — **LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ** (Étude sur l'évolution de la langue annamite) par LÊ-VĂN-NỰU.
Préface de S. E. PHẠM-QUỲNH. Un volume de 100 pages : **0 $ 50**

Pour paraître prochainement

III — **LES FABLES DE LA FONTAINE,** texte français et traduction en quốc-ngữ par NGUYEN-VĂN-VĨNH. Illustrations de MẠNH-QUỲNH. Un volume de 160 pages.
Édition ordinaire : **1 $ 00**
Édition de luxe : **5 $ 00**

Dépositaire général : LIBRAIRIE MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 26 JANVIER AU 1er FÉVRIER 1943

LES OPERATIONS EN ASIE ET EN OCEANIE

Pacifique.

Des formations aériennes japonaises ont, selon des informations de source anglo-saxonne, effectué des raids le 24 janvier sur des bases militaires américaines des îles Salomons. Selon les autorités autraliennes, les formations aériennes nippones auraient effectué leur 103e raid sur Port-Moresby le 26 janvier. Le 28 janvier, le quartier général allié du Sud-Ouest du Pacifique a signalé que Merauke (dans la baie de Milne en Papouasie) avait été attaqué par des avions japonais. Le 28 janvier, des navires américains se trouvant à l'Ouest des positions américaines des îles Aléoutiennes ont été attaqués par des avions japonais.

Chine.

Des unités japonaises ont effectué des opérations de nettoyage contre les troupes communistes de la IVe Armée dans la région montagneuse au Nord de Hang Tang (Hopeh occidental). Le quartier général des armées de Chungking de la 7e zone de guerre, situé à Shaokwan, près de la frontière Hunan-Kwantung, au nord de Canton, a été bouleversé à la suite des raids de bombardements effectués par les unités aériennes japonaises les 4, 5 et 9 janvier. La région du district de Singtang et de Chuyang, dans le nord du Shansi, a été libérée de la menace communiste.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

EN RUSSIE

Pour raccourcir les voies de ravitaillement du front allemand en U. R. S. S., le haut commandement allemand a décidé d'évacuer partiellement les vastes étendues occupées par les troupes alliées et allemandes au cours de l'été, l'année dernière. Cependant le retrait des troupes allemandes dans de nouvelles positions en plusieurs points s'est fait sous la forte pression ennemie et des contre-attaques allemandes ont dû être déclenchées pour protéger le mouvement des troupes en retraite.

Les positions dans le Caucase, sur le Don et dans le secteur de Voronej ont été abandonnées.

Le front, le 1er février, peut, grosso-modo être déterminé par les points suivants : Maikop-Tikhoresk-Salsk, le confluent du Don et du Donetz. Le croisement des voies ferrées Stalingrad-Karkov et Voronej-Rostov, Novo-Aidar, Urazovo, Valuiki, Volokonovo, Kastornaya.

A Stalingrad, selon les communiqués soviétiques, des éléments allemands encerclés sont en cours d'élimination.

Dans les autres secteurs du front on n'a signalé aucune opération d'importance stratégique. Les attaques de diversion soviétiques à l'ouest de Veliki-Luki sont restées sans résultat.

EN AFRIQUE DU NORD

Tripolitaine.

Les forces du Maréchal Rommel se sont établies sur de nouvelles positions en Tripolitaine occidentale, à l'ouest du port de Zouara. Des détachements anglo-américains venant du Lac Tchad ont atteint Tripoli après l'évacuation de la région du Fezzan par les Italiens.

Tunisie.

La Ve Armée américaine, après s'être concentrée à Tebessa, se dirige vers le sud et dans la direction du golfe de Gabès ; elle s'efforcerait par ce mouvement de réaliser sa jonction avec la VIIIe Armée britannique qui s'avance maintenant lentement vers la ligne Mareth. Dans les secteurs Nord et Centre du front tunisien, on a signalé une très vive activité de patrouilles ; des indices permettent de prévoir une offensive de la Ire Armée britannique depuis Madjazel-Bab.

Au Maroc.

Churchill et Roosevelt ont conféré du 14 au 24 janvier à Casablanca. Ils sont parvenus à un accord complet sur les campagnes offensives de l'année 1943, dont les caractéristiques seront de rassembler des forces aussi puissantes que possible pour attaquer les adversaires sur les points stratégiques les plus favorables.

Giraud et de Gaulle se sont également rencontrés à Casablanca et sont, paraît-il, parvenus à un accord. Le « Président » Staline avait été invité à participer à la réunion, mais fut retenu en Russie par suite de l'offensive actuelle qu'il dirige lui-même. Les commandements en chef des Etats-majors anglais et américain, les généraux Alexander et Eisenhower, étaient présents à la conférence.

AU JAPON

Un décret pour la coopération des forces aériennes et navales nippones a été élaboré et entre en vigueur le 1er février. Il prévoit diverses facilités pour l'entraînement à grande échelle des aviateurs navals, afin de raffermir la puissance de combat des unités aériennes de la Marine Impériale et l'organisation du Kaigun Kengo Koku Sotai, ou corps navals et aériens combinés.

EN FRANCE

Le Maréchal, dans une déclaration faite le 29 janvier, a dit que la corporation paysanne est la charte essentielle de la France de demain. Cette formule associe le régime nouveau sur des bases solides et qui valent bien la liberté, l'égalité et la fraternité, car c'est par elle que ces mots devront devenir autre chose que des mots.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Pologne et Russie.

Il a suffi que Sikorski traversât l'Atlantique pour que le Dictateur russe ait froncé les sourcils.

A mon sens, il n'aurait pas tort.

Voici, en effet, quelles seraient les revendications polonaises : retour de toute la Lithuanie, de la Silésie du Nord, de la Prusse orientale, des territoires tchèques et slovaques accordés à Varsovie en 1938. De plus Sikorski aurait proposé à Franklin Roosevelt de fédérer en une nation les Etats compris entre la Baltique et la mer Noire.

(VOIX D'EMPIRE du 26 janvier 1943.)

Il est permis de penser que, si l'Armée Rouge du « Président Staline » venait à être victorieuse, elle accueillerait d'un colossal éclat de rire les prétentions des Sikorski, Beck, Lipski, et autres ex-messieurs de Varsovie. Et c'est sur la demande de ces messieurs, pourtant, pour empêcher qu'une ville allemande devienne allemande, que nous entrâmes dans une guerre folle et impréparée, qui nous a conduit là où nous sommes !...

Justice.

Etudiant l'apparente injustice des choses de ce monde, le *Légionnaire de Cochinchine* évoque la notion orientale du Kharma et de la justice transcendantale.

Le Kharma dans son implacable justice me semble très séduisant, il jette sur les événements actuels une vive lumière qui, devrait inciter chacun de nous à réfléchir sur les conséquences non seulement de ses actes, mais encore de ses pensées.

Qu'est-ce donc que le Kharma ?

Chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte donne naissance à une force qui tôt ou tard amènera la sanction (bonne ou mauvaise — heureuse ou malheureuse) de cette pensée, de ce sentiment, de cet acte.

En quelque sorte :

Un compte courant donne une idée assez précise du Kharma : chaque page du compte représente — suivant les croyances — une incarnation d'un même individu, ou la vie de chaque individu d'une même lignée. Chaque individu qui naît a sa page dans le compte, en haut de laquelle se trouve reporté le solde de la page précédente qui a été remplie soit par lui lors de sa vie antérieure, soit par ses ascendants (pour ceux qui n'admettent pas la réincarnation). Ses actes, ses pensées s'inscrivent au débit ou au crédit du compte dont le solde sera tiré à la mort et reporté à la page ouverte lors d'une nouvelle incarnation, ou de la naissance d'un descendant.

Cette doctrine kharmique donne une explication qui me semble très satisfaisante de l'inégalité des hommes lors de la naissance, inégalité que beaucoup qualifient d'injuste, et qui n'est que le résultat du Kharma constitué par les ascendants disent les uns, lors des précédentes incarnations, disent les autres, en accord avec la plus parfaite équité.

(LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE, 2e quinzaine de janvier.)

Au fond la métaphysique du Kharma rejoint celle de la *Bible :* « Les pères ont mangé les raisins verts et les fils ont eu les dents agacées ».

EN FRANCE

Nil novo sub sole...

« Que ferons-nous ? — La vérité doit être dite. Nous possédons cette grandeur naturelle, et au lieu de la conserver, nous nous sommes laissés entraîner dans la folie, le désordre et la passion des indignités.

Athéniens, nous devons retrouver les qualités et la raison politique de nos ancêtres ou nous périrons. » (Discours d'Isocrate aux Athéniens.)

Il aurait suffi de traduire Athéniens par Français pour faire d'Isocrate, qui prêcha l'union de tous les Grecs 450 ans avant notre ère, pour faire de lui un rédacteur de nos « billets du jour. »

(ACTION du 27 janvier 1943.)

Les Faux Socialistes.

L'*Union* du 25 janvier évoque la façon dont un régime soi-disant démocratique trompa pendant 60 ans les travailleurs.

A l'apogée de la dictature que Jaurès exerça entre 1899 et 1914, avait eu lieu le congrès d'Amsterdam de 1904 : Jaurès eut l'humiliation d'entendre le vieux Bebel lui représenter que les Hohenzollern de Berlin avaient mieux traité leurs ouvriers que la République de Paris et que notre législation ouvrière était la plus arriérée de l'Europe.

Jules Guesde ajoutait que l'anticléricalisme et les campagnes de défense républicaine n'étaient qu'un moyen de « berner le prolétariat ».

(UNION du 25 janvier 1943.)

Les Faux Patriotes.

L'ACTION du 27 janvier évoque comment les va-t'en-guerre de 1939 engagèrent de gaieté de cœur notre pays dans la voie tragique que l'on sait.

L'assassin vulgaire, qui est guillotiné à l'aurore, dans la cour de prison, a, au moins, opéré lui-même. Les mauvais ministres, qui ont envoyé les jeunes hommes de France, armés de leur seul courage, se faire écraser par les tanks ennemis, ont été plus lâches. Une justice généreuse pourrait trouver des circonstances atténuantes à l'erreur ; elle ne peut pas en trouver à l'erreur consciente et au mensonge.

(ACTION du 27 janvier 1943.)

EN INDOCHINE

Après la rencontre des deux rois.

L'opinion indochinoise a vivement ressenti la portée de la rencontre des deux souverains qui souligna le renforcement de jour en jour plus éclatant du lien fédéral.

L'information nous a tenu au courant des belles manifestations qui ont marqué le passage du souverain du Cambodge au Laos ; elles eurent un caractère de cordialité déférente qui n'étonnera personne de ceux qui connaissent les affinités profondes qui unissent les peuples Khmer et Lao.

Mêmes origines : issus tous deux des civilisations aryennes, ils ont conservé intactes à travers les siècles leur genre de vie, leurs conceptions philosophiques, leurs mœurs et coutumes.

(NOUVELLES du 28 janvier 1943.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A cet égard, de récents articles ont rappelé l'œuvre accomplie par la France en ce domaine, plus ardemment poursuivie que jamais aujourd'hui.

Le Vat Phra Keo, entièrement restauré dans sa forme primitive, est de nouveau l'objet de la vénération de tout un peuple, qui voit dans cette reconstruction le symbole de sa propre renaissance, sous la protection de la France. Le fait que l'Amiral Decoux ait procédé lui-même à l'inauguration du Vat Phra Keo rénové, démontre l'importance que le gouvernement français attache au maintien et au développement naturel des valeurs morales des peuples qu'il conduit dans la voie du progrès.

On sait par ailleurs avec quelle intelligente sollicitude les représentants de la France ne sont penchés sur la question du bouddhisme. Celui-ci, malgré les tendances profondément religieuses des populations du Cambodge et du Laos, avait quelque peu perdu de sa pureté originelle. Les bonzes, pleins de bonne volonté, n'étaient pas toujours, au point de vue intellectuel, à la hauteur de leur tâche. Pierre Pasquier créa à Phnom-penh l'Institut bouddhique. L'école de Pali et la bibliothèque royale du Cambodge furent réorganisées.

Ainsi les bonzes peuvent acquérir une connaissance suffisante de la langue sacrée et disposent des documents nécessaires à leurs études religieuses.

(OPINION du 22 janvier 1943.)

« Dédié à la France, mon pays d'adoption. »

(Par un jeune Laotien, extrait du journal *Le Nouveau Laos.*)

O France ! le charme de tes paysages, les richesses de ton sol, l'activité de ta population, l'agrément de la vie menée au milieu de tes citadins et de tes paysans... tout cela, je ne l'ignore pas, moi qui ai été élevé pendant de longues années dans ta belle capitale et dans tes pittoresques campagnes.

De retour en pays Lao, je continue à recevoir de toi maints bienfaits, dont jouissent également tous mes compatriotes. C'est toi qui as contribué à mon bien-être. Je suis heureux et fier de servir ta cause, parce que je sais qu'elle se confond avec la cause de toutes les populations de l'Indochine. Tu nous as apporté ici la paix, la civilisation et la prospérité. En particulier, tu as donné la paix au Cambodge et au Laos qui, avant ton intervention, avaient été périodiquement pillés, ravagés, asservis honteusement par leurs cruels voisins.

Tu as ouvert des routes, construit des chemins de fer, créé des ports, embelli et assaini nos villes, développé l'Instruction publique, l'Assistance médicale. Tu as apporté à tous les pays indochinois une douce tutelle pour leur plus grand profit.

Mes compatriotes vivent heureux et t'en sont reconnaissants. Quant à moi je te dois, ô France, ce que je suis. Je n'ai jamais eu qu'à me louer de mes rapports avec tes habitants, les Français.

Malgré que tu sois meurtrie sous les coups de l'agresseur étranger, notre vénérable Maréchal fera de toi la plus grande France. Les actes d'agression, les bombardements de populations civiles, qui ont été commis un peu partout dans l'Empire m'ont convaincu que ceux qui les commettent sont incapables de conduire leurs pays vers la civilisation véritable. La vraie civilisation ne consiste pas à user de violence envers les faibles ; on la juge d'après les actes, d'après la manière de vivre, d'après les sentiments du cœur.

Je suivrai toujours mon cœur qui me mène vers toi, ô France !

« Haute Région. »

La Patrie Annamite évoque les pages attachantes qu'a publiées M. Cresson à ce sujet.

Les derniers refuges qui restent donnés à l'homme amoureux de recueillement, de paix, de simplicité, de spontanéité sincère, de grâce et de beauté agrestes, c'est certainement dans les montagnes et les vallées de Lai-chau, de Sonla, de Yênbay, de Hoabinh, lesquelles se prolongent jusqu'à Thanh-hoa et son arrière-pays, et jusqu'au Laos septentrional, — c'est là qu'il faut savoir les trouver et les savourer.

(PATRIE ANNAMITE du 25 janvier 1943.)

La Cité Universitaire.

La Cité Universitaire qui s'élève à Hanoi, c'est le symbole de l'Union indestructible des pays indochinois sous l'égide de la France du Maréchal, c'est la preuve irréfutable de la vitalité de l'Indochine et de la volonté de progrès du Gouvernement français, une nouvelle et magnifique réalisation à l'actif de l'œuvre colonisatrice de la France en ce pays.

(VOIX D'EMPIRE du 26 janvier 1943.)

La Foire-Exposition poursuit son extraordinaire succès.

La Foire-Exposition de Saigon, manifestation économique au premier chef, devient une grande et belle leçon politique. Elle donne tout d'abord, matériellement en quelque sorte, l'idée de l'orientation nouvelle imprimée à l'activité de la Fédération. Au lieu d'efforts dispersés, une grande pensée qui coordonne des efforts harmonisés.

(PATRIE ANNAMITE du 25 janvier 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Du 21 au 31 Décembre.

JEUDI 21

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit S. E. Kuriyama.

Huế. — Le professeur Sueiji Umehara est reçu par S. M. l'Empereur d'Annam qui lui remet la cravate de commandeur du Dragon d'Annam.

— A 6 heures de l'après-midi il fait, en présence des hautes autorités du Protectorat, une conférence très applaudie sur les travaux archéologiques réalisés au cours de ces dernières années en Chine, et, notamment, en Chine du Nord.

VENDREDI 22

Saigon. — L'Amiral Decoux rend visite aux Légionnaires de Cochinchine qui accueillent par de chaleureux applaudissements son appel à la cohésion et à la discipline.

SAMEDI 23

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit S. E. Kuriyama.

Saigon. — A l'occasion de l'ouverture de la session du Conseil Fédéral, l'Amiral Decoux prononce la remarquable allocution dont nous donnons le texte dans ce numéro.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DIMANCHE 24

Saigon. — La journée de l'Industrie et de l'Artisanat connaît un succès considérable. L'Exposition reçoit en cette occasion la visite des enfants des écoles et des conseillers fédéraux.

Saigon. — L'Amiral et Mme Decoux offrent un dîner en l'honneur des conseillers fédéraux.

Hué. — Le passage du Tour d'Indochine donne lieu à une imposante manifestation de Jeunesse.

LUNDI 25

Hanoi. — La presse annonce la création d'un nouveau cadre supérieur indochinois, celui des Services actifs de Police.

MARDI 26

Ban-méthuot. — L'Amiral Decoux inaugure au « Nœud des Trois Frontières » le monument élevé à la mémoire du grand explorateur Henri Maitre, et prononce en cette occasion le discours dont nous reproduirons le texte dans notre prochain numéro.

Hanoi. — M. Nguyên-thiêu-Lau fait, au musée Louis-Finot, une très intéressante conférence sur les origines de Hué.

MERCREDI 27

Ban-méthuot. — La Fête du Serment, que créa l'Administrateur Sabatier, a lieu avec une solennité particulière en présence de l'Amiral, devant 600 chefs moïs.

Hanoi. — La presse porte à la connaissance du public les nouvelles dispositions réglementaires qui viennent d'être prises en vue de limiter réellement, de façon rigoureuse et contrôlée, la circulation automobile aux strictes nécessités vitales.

JEUDI 28

Stung-treng. — L'Amiral Decoux inspecte les travaux de la nouvelle Route Coloniale n° 19 qui reliera Pleiku à Stung-treng.

Saigon. — En présence de nombreuses notabilités saigonnaises, le professeur Sueiji Umehara fait une conférence très appréciée sur les laques de la Chine antique.

VENDREDI 29

Hanoi. — Le courrier Air-France est contraint à un atterrissage fortuit près de Bach-Mai, peu après son départ. Aucun accident de personnes. Les dégâts matériels sont insignifiants.

LES LIVRES

« Les Chevaliers de Douce France. »

Après tant d'insanités qui furent commercialement débitées pour l'amusement des enfants de tous les âges, après les histoires de détectives, ou autres pauvretés *ejusdem farinae*, c'est avec plaisir et réconfort que l'on peut constater en ce domaine, comme en bien d'autres, le souci d'éducation et de relèvement du niveau moral et intellectuel qui a surgi en France depuis qu'un régime nouveau s'y est donné pour tâche de refaire l'âme de la jeunesse.

C'est ainsi que l'album « *Les Chevaliers de Douce France*, douze images en couleurs taillées dans le bois par les élèves de l'Ecole d'Art de Gia-dinh, pour orner la chambre d'un petit Français de ce temps », constitue un émouvant trait d'union entre les jeunes élèves, qui gravèrent avec amour ces images des héros de notre passé, et les jeunes Français et Indochinois à qui il est destiné.

Ainsi que le dit la préface de M. Brecq, qui fit également les légendes des dessins :

« Il y a à Gia-dinh, une vieille école où de jeunes artistes, à l'écart du vacarme et de l'agitation de la ville, pensent et travaillent, dans la sincérité de leur cœur, avec amour et persévérance.

» Alors qu'un grand élan de généreux idéalisme soulève tant de jeunes âmes profondément bouleversées par trois années douloureuses, les « Imagiers de Gia-dinh » devaient tout naturellement se soucier de donner à leur art un sens plus noble que celui qu'on lui assigne communément.

» Voilà pourquoi les jeunes artistes de Gia-dinh ont choisi pour les graver sur bois quelques-unes des plus belles figures que la Légende Dorée de la Nation protectrice offre à leur méditation.

» En un carton décoré par eux de francisques et de fleurs symboliques, ils ont réuni douze images hautement significatives des vertus françaises, et leur désir serait que ces images fussent sorties de leur carton comme on sort un drapeau de sa gaine pour orner les murs des chambres de nos enfants.

» Ainsi à son réveil le regard du jeune Indochinois rencontrera celui de ces figures instigatrices de noblesse, de pureté, de grandeur d'âme et d'héroïsme.

» Voici Roland, et Durandal, et l'Olifant, et Roncevaux. Sous le chêne de Vincennes, un grand roi rend pieusement la justice. Voici Du Guesclin, l'énergique Breton, et Jehanne, la bonne Lorraine.

» Et voici d'autres féaux, non moins épiques malgré qu'ils ne brandissent nulle épée : c'est leur esprit de charité, leur dévouement et leur science qu'ils mettent au service de la douce France : Saint Vincent de Paul, Pasteur. »

Naissances, Mariages, Décès..

NAISSANCES.

TONKIN

Claudine-Nicole, fille de M. Alphonse-François-Marie Boumard et de Mme, née Simone-Philomène Sounette (26 janvier 1943).

Marguerite-Thérèse-Christiane, fille de M. Léon-Célestin Maury et de Mme, née Dô-thi-Sâm (26 janvier 1943).

COCHINCHINE

Philippe, fils de M. et de Mme Louis Lê-van-Tinh (20 janvier 1943).

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. Pierre-Mac Fezay avec Mlle Khampha.

COCHINCHINE

M. Henri-Georges Cussy avec Mlle Eliane-Louise Sice.

MARIAGES.

TONKIN

M. Rolland-Camille Labenski avec Mlle Raymonde-Yvonne Tabouillot (30 janvier 1943).

DÉCÈS

TONKIN

M. Pierre Pinson (25 janvier 1943).
M. Wladimir Morin (26 janvier 1943).
Mlle Marcelle Vespérini (26 janvier 1943).
M. Ferdinand Piner (29 janvier 1943).

COCHINCHINE

Mme Josette Vergoz, née Martini (22 janvier 1943).
M. Edouard Déon (22 janvier 1943).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 *bis*, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Pnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND

MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Faites votre devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Imprimerie G. Taupin et Cie

Le gérant : TRUONG-CONG-DINH,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques